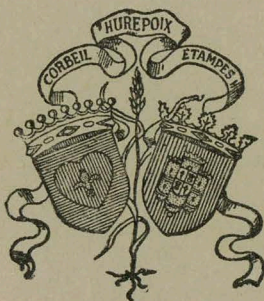


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ETAMPES ET DU HUREPOIX

83^e ANNÉE (1977)



CORBEIL-ESSONNES
1978

TABLE DES MATIÈRES

Vie de la Société (conseil d'administration, nouveaux membres, assemblée générale à Morangis)	3
Henriette SOLLE. — Un pays rural dans l'orbite de Paris : le Gâtinais	9
Foulques JOSSEAUME. — Les origines familiales du sculpteur Jean Houdon à Etréchy	27
Gilbert-Robert DELAHAYE et Denis PETIT. — Notes sur deux sarcophages de pierre mérovingiens mis au jour à Linas en 1891	33
Claire FONDET. — Le parler de l'Essonne	39
G. AMAURY, J.-J. IMMEL, M. OLIVE, N. PAYEN, P. PERROLLET, N. PIGEOT, A. SENEÉ et Y. TABORIN. — Fouilles et trouvailles à Arpajon, Arrancourt, Ballancourt-sur-Essonne, Congerville-Thionville, Dourdan, Etiolles, Etréchy, Longjumeau, Marcoussis, Montlhéry, Palaiseau, Saclas, Saint-Chéron, Les Ulis et Vigneux	41
BIBLIOGRAPHIE	61
CHRONIQUE	77
NECROLOGIE	87

TABLE DES PLANCHES

- Pl. I. — Le Gâtinais en 1972.
- Pl. II. — Décor des sarcophages de Linas.
- Pl. III. — Congerville-Thionville. - Dolmen avant restauration.
- Pl. IV. — *Idem.* - Dolmen après restauration.
- Pl. V. — Etiolles. - Foyer QR 15.
Marcoussis. - Lampe à huile.
- Pl. VI. — Marcoussis. - Plan de cave du château de Montagu.
- Pl. VII. — Palaiseau. - Maison gallo-romaine de La Troche.
- Pl. VIII. — Vigneux. - Mobilier pré et proto-historique.



BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ETAMPES ET DU HUREPOIX

83^e ANNÉE (1977)



CORBEIL-ESSONNES

1978

Vie de la Société

Conseil d'administration

Président :

M. Jean DE COURCEL.

Vice-présidents :

M. André CROS,

M. Emile HOUTH †,

M. Jean JACQUART.

Secrétaire général :

M^{me} Paulette CAVAILLER.

Trésorier :

M. Georges MICHEL.

Trésorier adjoint :

M. Roger BAILLY.

Membres du Conseil :

M. Gérard AMAURY,

M^{me} B. D'ANDURAIN,

M^o Jean CHANSON,

M. le marquis DE GANAY,

M. Maurice LAHAYE,

M. l'abbé MERMINOD,

M. Jacques STAES,

Le R.P. VERBRUGGE.

Liste des nouveaux membres

- AACCEA, section archéologie, B. P. n° 2, 91190 Gif-sur-Yvette.
BERRY (Jean-Louis), 25, Grande Rue, Les Molières, 91470 Limours.
BETBEDER (François), 29, rue de l'Hermite, 91490 Milly-la-Forêt.
BIBLIOTHEQUE DE LA SORBONNE, service des périodiques, 47, rue des Ecoles, 75230 Paris Cedex 05.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, 50, rue Edmond Bonte, 91130 Ris-Orangis.
BONNE (M^{me} Lucette), 3, rue Degas, 91240 St-Michel-sur-Orge.
BRACONNIER (Michel), 93, avenue de Manassé, 91540 Mennecey.
BRUNIN (Paul), 1, résidence Verrières-Amblainvilliers, 91370 Verrières-le-Buisson.
BRUNOY (ville de), 91800.
DELABY (Pierre), Les Blandards, Morigny-Champigny, 91150 Etampes.
DELAHAYE (Gilbert-Robert), 15, rue Pasteur, Echouboulains, 77830 Valence-en-Brie
DELATRE (M^{me} Renée), 13, chemin de Limon, 91430 Vauhallan.
DELOUF (Abbé Jean), 11, rue Pierre Brossolette, 91350 Grigny.
DOITTAU (Georges), 40, rue des Saints-Pères, 75007 Paris.
DUNET (Gérard), 36, rue Corot, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
FERRIEN (Eric), 17, rue de la Convention, 75015 Paris.
GRANIER (Noël), 32, rue de Moscou, 75008 Paris.
HERVIER (M^{me} Dominique), 12, rue Linné, 75005 Paris.
LANG (Raymond), 9, rue Paul Vaillant-Couturier, 91200 Athis-Mons.
LAPLACE (Abbé Jean), 3, rue de la Division Leclerc, Saulx-les-Chartreux, 91160 Longjumeau.
MARCHAND (Bernard), 5, allée des Platanes, 91800 Boussy-Saint-Antoine.
MARCILLE (Jean-Pierre), 7, rue Edouard Manet, 75013 Paris.
MARIEE (Michel), 45, hameau de la Goélette, Port-Sud, 91650 Breuillet.
MESNIL (Michel), 3, rue Perignon, 75015 Paris.
MORICEAU (Jean-Marc), 13, allée du Président Denis, 91200 Athis-Mons.
MOUTTET (Chantal), Ferme de Varenne, 2, rue de la Mairie, 91120 Villejust
NASZALYI (Gabriel), 39, rue des Meuniers, 91360 Epinay-sur-Orge.
PILLOT (Thérèse), 10, rue du Donjon, 91800 Brunoy.
REVERDIAU (Maître Jean), 2, place de la Mairie, 91800 Brunoy.
RIVE (Guy de), 2, rue Pierre Loti, 91800 Brunoy.
RONCERET (Philippe), 19, rue de la Croix-Blanche, Moigny-sur-Ecole, 91490 Milly-la-Forêt.
SASTRE (Gaspard), 28, domaine de Bel-Abord, 91380 Chilly-Mazarin.
SENEE (Alain), résidence du Lac, bâtiment 4, 91330 Yerres.
THIBIERGE (M^{me} M.-M.), 3, rue de la Paix, 91290 Arpajon.

Assemblée générale à Morangis

Notre Assemblée générale pour 1977 s'est tenue le dimanche 9 octobre à Morangis.

A 14 h 30 plus de quatre-vingts personnes sont réunies à l'église St-Germain-l'Auxerrois de Champlan où les accueillent M. Broyde, maire de Champlan et M. l'abbé Laplace, curé de Champlan. M^{me} Cavailler, secrétaire générale, fait un bref exposé des origines des trois paroisses voisines : Champlan, Chilly-Mazarin et Morangis dont les églises toutes trois restaurées depuis peu méritent une visite attentive. M. Delaunay, architecte des Bâtiments de France à Versailles, décrit l'église de Champlan et donne des précisions sur la restauration qu'il en a faite. Les visiteurs qui ont pu admirer à loisir les détails d'architecture et la belle charpente de chêne examinent ensuite les richesses artistiques qu'elle contient (chaire, stalles, confessionnal, meuble de sacristie, dalles etc...) ainsi que la belle croix de pierre réparée depuis quelques jours sur la place de l'église.

A 15 h 30 a lieu la visite de l'église de Chilly-Mazarin sous la conduite de M^{me} Bautreit. Les objets d'art et la décoration dus à la générosité des illustres personnages qui furent seigneurs de Chilly du XVI^e au XVIII^e siècle est ici tout à fait remarquable (autel et retable orné d'une toile de Simon Vouet, boiseries et statues du sanctuaire, monuments funéraires des Ruzé d'Effiat, dalles funéraires nombreuses, belles statues anciennes etc...).

A 16 h 15 M. Jean Jacquart présente l'église de Morangis plus modeste mais qui a gardé son décor et son mobilier du XVIII^e siècle (autel et tabernacle, boiseries, grilles et lutrin, chapelette des fonts baptismaux, statues).

A 17 h commence l'assemblée générale dans la salle des fêtes de Morangis en présence de M. le maire-adjoint, et sous la présidence de M. de Courcel.

Le président remercie la municipalité de Morangis pour son généreux accueil et présente les excuses des absents. Puis, il donne la parole à la secrétaire générale pour le rapport moral.

M^{me} Cavailler renouvelle ses remerciements à M. Bigot, maire de Morangis et à la municipalité ; elle remercie également M. Broyde, maire de Champlan, M. l'abbé Laplace, curé de Champlan, les desservants de Chilly et de Morangis qui ont bien voulu nous ouvrir leurs églises ainsi que M. Delaunay, M^{me} Bautrait et M. Jacquart pour leurs commentaires.

Elle résume les activités du bureau depuis un an :

— Le nombre des membres est passé de 581 à 591, malgré de nombreux décès, des démissions et des radiations, grâce à 52 adhésions nouvelles.

— Le bulletin 1976 a été distribué très tard (début septembre) par suite des lenteurs de l'imprimeur. Il est volumineux (140 p.) mais a coûté très cher (18 000 F.).

En 1978 nous pourrons publier pendant le 1^{er} semestre un bulletin de 100 à 110 p. et pendant le 2^e semestre un nouveau volume de mémoires. Le bulletin comprendra les articles suivants :

- compte rendu de l'assemblée générale,
- Henriette Solle, Un pays rural dans l'orbite de Paris : le Gâtinais,
- G. R. Delahaye, Les deux sarcophages mérovingiens découverts à Linas en 1891,
- un ou deux des articles promis par leurs auteurs (Etampes au XIX^e siècle, par M. Billard, les paroisses de l'archidiaconé de Josas au XVIII^e siècle, par J. Staës, l'abbaye d'Yerres par M. Ferrier, la famille du sculpteur Houdon, par M. Josseume),
- comptes rendus des fouilles archéologiques 1977,
- bibliographie,
- chronique.

Le volume de mémoires sera le travail de M. Louis Brunel sur l'abbé Duval, curé anti-janséniste de Corbeil.

— Outre cette assemblée générale, a été organisée le 11 juin une visite de Marcoussis (église et château de Montagu) puis une projection d'un film sur le donjon de Montlhéry grâce à l'obligeance de M. Payen et de la municipalité de Montlhéry.

— Parmi les diverses activités de la société, mentionnons :

- la gestion de la fouille préhistorique d'Etiolles,
- l'avancement du pré-inventaire des monuments et richesses artistiques de l'Essonne (actuellement 1463 fiches monuments - 2 348 fiches d'objets et 4 677 photographies) et la préparation d'une exposition sur le canton de Mennecy pour l'hiver prochain,
- la participation aux travaux de l'office départemental du tourisme (dépliants touristiques - guide des restaurants - plaquette en préparation sur l'Essonne rurale - concours de création artistique pour les enfants de moins de 14 ans,
- la participation à la semaine verte à l'Agora d'Evry au mois de mai (exposition sur les activités de la société et sur le pré-inventaire).

Pour terminer, M^{me} Cavailler donne quelques informations : publication récente de l'ouvrage de M. Georges Michel « Corbeil et Essonne des origines à la fusion », souscription ouverte pour la publication de M. Cattant « Les habitats antiques du plateau de Palaiseau ».

Le rapport moral est approuvé.

M. Georges Michel donne lecture de son compte rendu financier :

Recettes : 42 353,50 F
Dépenses : 20 789,89 F

Bilan : 21 563,61 F

En comptant les cotisations encore dues (plus de 7 000 F) il devrait être possible de financer l'an prochain le bulletin et le volume de mémoires annoncés.

Quitus est donné au trésorier.

Les membres sortants du conseil d'administration (MM. de Courcel, Houth, Jacquart, Cros, Bailly, de Ganay et Merminod) sont réélus à l'unanimité.

M. Jean Jacquart rappelle que le colloque organisé par la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de l'Ile-de-France, consacré à l'histoire de la forêt, aura lieu les samedi et dimanche 15 et 16 octobre prochains. Il invite les membres présents à y venir, même s'ils ne sont pas encore inscrits.

Il présente le tome 25 (1974) des Mémoires sorti l'an dernier et le tome 1 qui vient d'être réédité ; il annonce la sortie prochaine du tome 26.

Le président lève la séance à 18 h et le maire-adjoint invite toutes les personnes présentes à venir se rafraîchir dans la salle voisine où un très beau buffet est dressé. La soirée se termine dans une agréable et chaleureuse ambiance.

Un pays rural dans l'orbite de Paris : le Gâtinais ⁽¹⁾

C'est un espace rural par ses traditions, sa vocation qui, pendant longtemps se caractérisait par l'opposition ouest-est de ses paysages. De nos jours, il est inclus dans l'orbite d'une très grande ville dont il subit l'influence dans toutes ses activités et qui assure la prédominance des oppositions nord-sud.

I. — *L'ORIGINALITE DU GATINAIS TENAIT*

DE SES PAYSAGES dont on s'est efforcé d'établir une typologie.

L'espace rural gâtinais n'est pas homogène, non seulement l'ouest s'oppose à l'est, mais à l'intérieur de ces deux Gâtinais, on peut individualiser des espaces plus petits aux caractères définis par le mode de dispersion de l'habitat, mesuré en tenant compte du rapport entre le nombre des écarts, leur population et la population totale, par la superficie et l'indice d'allongement des champs, par la présence de l'arbre, par la densité de la population et l'étendue des finages ; ce morcellement en cellules rurales différentes tient au jeu des conditions naturelles, variables même pour des régions voisines, du fait des combinaisons multiples qui s'établissent entre elles, mais il dépend aussi du passé.

A. - LE GÂTINAIS DE L'OUEST

se caractérise par ses espaces découverts où se déroulent des champs moyens et grands, par son habitat groupé ; les finages sont généralement petits et la densité de population faible.

1. Résumé de la thèse de doctorat d'Etat soutenu par M^{lle} Henriette Solle à Paris en mai 1975.

Il est moins morcelé que l'est parce que le milieu naturel et les étapes de son occupation sont moins variés. C'est un pays très anciennement habité.

Seulement trois cellules ont été isolées, le plateau ouest, le pays des côtes de l'Essonne et le nord-ouest ; le premier est le plus typique des pays de campagne.

B. - DANS LE GÂTINAIS DE L'EST,

L'arbre prend une place plus grande, les champs sont souvent mêlés, moyens et petits, exceptionnellement grands et massifs ; les finages sont généralement étendus surtout dans le sud et la population peu dense y est davantage dispersée.

Le pays offre une grande variété de cellules rurales, elles-mêmes très contrastées. Sur le rebord oriental abrupt, la population est dense au sud où l'habitat est groupé, alors qu'il est dispersé, aux paysages plus découverts, au sud de Montargis et la dispersion de l'habitat, moins poussée, diminue vers le nord en même temps que la surface des finages. Au sud de la Bezone et du Betz, s'individualisent des cellules, à l'habitat moins dispersé, aux paysages plus découverts au sud de Montargis et autour du Betz ; ailleurs, la population de faible densité se disperse sur de vastes finages où dominent des champs moyens et petits dans un espace boisé.

Cette variété tient à la nature des sols qui, sauf exception (sud de Montargis) sont argileux, sableux, lourds, gorgés d'eau ; ils ont été tardivement mis en valeur, dans une période de relative sécurité et il était nécessaire d'habiter près de ses champs pour les travailler à point nommé. Il est difficile de suivre les étapes de cette conquête, la plupart des documents d'archives du Loiret ayant été brûlés en 1940 ; on a recherché le rôle des grandes abbayes, il est pratiquement impossible de déterminer si les domaines, lorsqu'on connaît leur superficie, étaient d'un seul tenant ou si l'exploitation était morcelée ; d'après les documents qui ont été trouvés, il semble que les tenures étaient petites et leur parcellement poussé ; ce qui explique le nombre de parcelles moyennes et petites qui figuraient sur l'avant dernier cadastre ; on n'a observé de grands champs que près des châteaux et ils correspondaient à la réserve, ou près des fermes isolées souvent implantées à proximité de bois, parfois sur des sols calcaires anciennement occupés. La guerre de Cent Ans et les autres guerres qui ravagèrent et dépeuplèrent le

pays aux siècles suivants entraînent la constitution de quelques grandes propriétés mais pas d'un paysage de bocage comme en Puisaye.

II. — *LES TRANSFORMATIONS DE L'ECONOMIE
AGRICOLE ONT ENTRAINE UNE
RESTRUCTURATION DE L'ESPACE RURAL
GATINAIS, OU L'OPPOSITION NORD-SUD DEVIENT
PLUS SENSIBLE ET L'EMPRISE DE PARIS
PLUS FORTE*

L'influence de Paris se manifeste très tôt ; le Gâtinais fournissait au Moyen-Age le vin aux rois de France et lorsque l'équilibre traditionnel du monde rural se rompt vers 1880, les échanges deviennent plus nombreux ; l'exode rural des très petits propriétaires s'accélère et la grande propriété décline au profit de la moyenne ; c'est, semble-t-il, sous l'influence des exploitants, que les campagnes du nord se transforment. Mais c'est seulement dans la deuxième moitié du xx^e siècle, que se produit la mutation du monde rural.

A. - *CETTE « RÉVOLUTION » EST REMARQUABLE DANS LE NORD DU
GÂTINAIS,*

comme dans toutes les régions agricoles proches de Paris. Il ne semble pas que la part de la propriété parisienne soit forte ; mais Paris, par son marché, influence et oriente fortement les conditions de l'exploitation du sol.

1° - *La grande exploitation joue un rôle important dans le nord.*

Le Gâtinais du nord-ouest, du nord-est et même du plateau nord occidental ont des structures d'exploitation qui se rapprochent de celles de la Beauce, 62 % de la S. A. U.² sont occupés par des exploitations de plus de 50 ha ; dans le Gâtinais du nord-ouest, et du nord-est, comme dans la Grande Beauce, elles recouvrent 75 à 81 % de la S. A. U., celles de plus de 100 ha

2. S. A. U. = Superficie agricole utile.

38 à 52 %. Le plateau nord occidental peut être comparé à la Beauce riche du Loiret, les domaines de plus de 50 ha représentent un peu plus de 62 % de la S. A. U., mais dans le Gâtinais du nord les exploitations sont moins grandes. Cependant, Beauce et Gâtinais du nord ne sont pas comparables au Valois ou à la Brie où plus de 73 % de la S. A. U. sont aux exploitants de plus de 100 ha.

Les grandes exploitations sont dirigées par des hommes qui ont agrandi leur domaine par des achats après 1955, mais ils sont rarement propriétaires de toutes leurs terres, certains sont venus de régions voisines, d'autres ont épousé des filles de grands exploitants. Leur niveau d'instruction est variable, mais ils ont de la personnalité, le goût du risque et disposent de capitaux. Ils doivent savoir utiliser un matériel coûteux, rapidement renouvelé et qui réduit la main-d'œuvre au personnel strictement indispensable : 2 ou 3 U.T.H.³ pour 100 hectares de S. A. U. Les façons culturales sont décisives autant que le choix des espèces productives et que le dosage savant des engrais selon la saison, les sols, les cultures, les précédents culturaux, et qu'un emploi judicieux des produits de traitement ; il faut aussi savoir irriguer à point nommé, connaître le mécanisme de l'évapo-transpiration, utiliser les produits de traitement. Ils se tiennent au courant de l'évolution des techniques, mais il est rare qu'ils fassent partie d'un G. D. A.⁴. Ils commercialisent directement leurs productions. Ils savent établir des éléments de comptabilité. Ils ont des liens étroits avec les organismes syndicaux qui défendent sur le plan national leurs intérêts, donc avec Paris, où se trouvent les sièges sociaux. Leur genre de vie est assez semblable à celui du citadin qui aurait la responsabilité d'une grosse entreprise, mais qui cependant, prend le temps des vacances.

2° - *Comme en Beauce, la plupart de ces exploitants ont renoncé à un important élevage.*

Les ovins ne subsistent que sur quelques finages du plateau nord occidental ; leur régression générale s'explique par les difficultés de recrutement des bergers, par la fragilité des animaux sensibles aux maladies et qui s'adaptent mal à un

3. U. T. H. = Unité de travail humain.

4. G. D. A. = Groupement de développement agricole.

élevage de type nettement industriel et non par le nouveau système de culture. L'élevage des bovins qui dans certaines fermes avait pris le relais des ovins, est lui-même en déclin ; il ne s'est maintenu que dans quelques communes du nord-ouest et du nord-est, et principalement dans les exploitations de plus de 50 ha et se pratique en stabulation libre avec des aliments composés. On n'a pas réussi à industrialiser pleinement ces élevages, on en est resté au stade artisanal.

3° - *Les cultures constituent de plus en plus l'unique revenu de la ferme.*

Dans le Gâtinais du nord, comme en Beauce dans les grandes exploitations, les systèmes de culture ont évolué en fonction de la mécanisation et du marché. Les céréales occupent plus de 80 % de la S.A.U. ; l'introduction du maïs hybride a entraîné la disparition des cultures fourragères, en particulier dans le nord-est, et en même temps le déclin de l'élevage. Cependant, dans ces régions subsiste une petite exploitation qui laisse une place à la culture des légumes secs en Beauce et qui se spécialise dans les cultures maraîchères et cressonnières en Gâtinais.

Dans la Beauce riche du Loiret et le Gâtinais du plateau occidental, l'assolement est plus varié, les céréales représentent 70 à 80 % de la S.A.U., la betterave à sucre plus de 10 % ; cette dernière culture a été abandonnée dans la Grande Beauce de l'Eure-et-Loir, où des exploitations sont plus grandes, mais elle a subsisté en Brie où leur taille est de beaucoup supérieure, son maintien s'explique donc par la présence de sucreries dans ces régions.

Les campagnes semblent ordonnées et endormies ; sur des vastes champs ondulent des céréales, entrecoupées de quelques îlots de betteraves ; les bosquets disparaissent, des pommiers sont arrachés dans le nord-est. Les maisons à cour fermée s'ouvrent pour laisser passer le matériel, des hangars se construisent à l'extérieur. Les villages continuent à se dépeupler, les ouvriers agricoles et même les artisans les abandonnent.

B. - LE SUD EST LUI AUSSI EN MUTATION,

mais il conserve encore certains traits du Gâtinais traditionnel, les moyennes et même petites exploitations y sont nombreuses ; c'est un pays d'élevage mais sous l'influence du

marché parisien les méthodes ont subi de profondes transformations.

1° - *Le Gâtinais du sud ressemble au Perche par sa structure d'exploitation.*

Les domaines de 20 à 100 ha occupent 70 à 78 % de la S. A. U., ceux de 20 à 50 ha, 38 à 50 % de la S. A. U. Dans le Gâtinais entre Bezonde-Loing et dans le Perche, la petite exploitation couvre de 10 à 20 % de la S. A. U., elle est souvent tenue par des hommes âgés ; en Gâtinais du sud les sols ne sont pas plus médiocres que dans le nord où dominent des exploitations plus grandes. La moyennement grande exploitation 50 à 100 ha est en progrès à l'est du Loing et surtout sur le rebord oriental où elle couvre plus de 30 % de la S. A. U. comme en Puisaye orientale. Les grands domaines y sont rares sauf au sud de Montargis.

Le Gâtinais du sud n'a pu survivre que grâce à l'esprit ouvert de ses agriculteurs qui ont compris très tôt la nécessité de s'unir ; des coopératives laitières, sucrières avaient été créées entre 1910 et 1930 à Corbeilles-en-Gâtinais. Après 1950, une nouvelle génération d'agriculteurs accepte la mécanisation généralisée, l'amélioration des techniques de production et l'ouverture à une économie de marché, accorde une place prioritaire à la formation permanente et à l'agriculture de groupe, encouragée par les aumôniers de la J. A. C. ⁵ et le C. N. J. A. ⁶ qui ont développé l'esprit d'équipe et éveillé le sens des responsabilités ; ainsi se sont formées des élites : issues des milieux modestes, les uns ayant un certain niveau d'études, les autres étant des autodidactes. Ces hommes se retrouvent à la tête de tous les organismes collectifs, ils font partie du bureau du G. D. A. qui apporte une aide technique, des bureaux des coopératives sucrières ou céréalières ; ils sont à l'origine de la création de C. U. M. A. ⁷ (forage, irrigation, drainage) et d'un groupement qui suit la gestion des entreprises. Il existe dans la région quelques G. A. E. C. ⁸. L'intelligence, le dynamisme de ces hommes ont permis à la moyenne exploitation d'être compéti-

5. J. A. C. = Jeunesse agricole catholique.

6. C. N. J. A. = Centre national des jeunes agriculteurs.

7. C. U. M. A. = Coopérative d'utilisation du matériel agricole.

8. G. A. E. C. = Groupement agricole d'exploitation en commun.

tive et de se maintenir en face de la grande. Ils tirent parti des progrès agronomiques, et avec un certain retard d'un matériel souvent sous employé et vieilli ; la main-d'œuvre est plus nombreuse, de 3,5 à 5,5 U. T. H. pour 100 hectares de S. A. U. ; ils obtiennent parfois de meilleurs rendements, par exemple pour la betterave à sucre. Ces exploitants vivent dans des conditions matérielles à peu près semblables à celles des citadins ; cependant, en raison d'un calendrier agricole chargé, le chef d'exploitation ne peut qu'exceptionnellement prendre le temps des vacances.

2° - *Dans le sud les systèmes de cultures diffèrent peu de ceux du nord, mais l'élevage joue un rôle plus important dans les moyennes et petites exploitations.*

La culture des céréales progresse et occupe 61 à 70 % de la S. A. U., c'est moins qu'en Gâtinais du nord, mais plus qu'en Perche ou en Puisaye où seulement 40 à 50 % et même moins de la S. A. U. sont réservés aux céréales. Sur le sud du plateau occidental, à la betterave sucrière sont consacrés 8 à 15 % de la S. A. U., à l'orge environ le tiers, au blé le quart ; le maïs grain se répand ; les cultures fourragères se maintiennent dans quelques fermes. Entre Bezonde et Betz, le maïs gagne du terrain, 13 % de la S. A. U. au détriment des cultures fourragères, 17 % et de la S. T. H., 12 % ; mais les terres destinées à la nourriture des animaux représentent 30 % contre 5 % dans le nord ; en Perche et en Puisaye, la surface fourragère principale est toujours supérieure à 50 % mais dans ce premier pays les cultures fourragères n'ont qu'un rôle modeste ; les herbages sont médiocres et surpâturés.

En Gâtinais du sud, comme en Puisaye, l'élevage laitier est plus rationnel, il est pratiqué selon des méthodes modernes dans les moyennes exploitations qui ont besoin de ressources d'appoint et qui disposent souvent d'une main-d'œuvre abondante ; les veaux sont parfois élevés d'une façon industrielle. Mais l'élevage le plus typique du Gâtinais est celui de la volaille et des lapins.

L'élevage des lapins n'a pas encore atteint un niveau quasi industriel ; il est encore le fait de petites gens, mais il s'est modernisé ; les lapins sont placés dans des cages en fibrociment, et nourris avec des granulés. Un élevage semi-industriel a été mis en place dans de moyennes exploitations, mais la mortalité reste forte.

L'aviculture est très industrialisée ; sous l'impulsion des chercheurs, des fabricants d'aliments, on aboutit à des souches améliorées, à une alimentation rationnelle, à une lutte plus efficace contre les maladies et à un prix de revient moins élevé. Les bandes homogènes sont élevées à l'aliment composé dans des bâtiments préfabriqués. On place 5 000 poules pondeuses en batteries ou dans des conditions qui se rapprochent davantage de la nature. Les bandes sont de taille supérieure pour les poulets de chair, elles sont en moyenne de 7 100 dans le Gâtinais contre 10 900 en Bretagne. Dans ce type d'élevage très automatisé, les investissements sont lourds, 60 % pour les bâtiments, 10 % pour le chauffage, 8 % pour la ventilation, 10 % pour le matériel de distribution de l'aliment, 5 % pour le silo. Pour l'élevage des animaux, les dépenses essentielles concernent l'alimentation 67 %, l'achat des poussins 17 % et la main-d'œuvre seulement 3 % ; l'éleveur, lorsqu'il ne dispose pas des capitaux nécessaires, signe un contrat qui le lie à un marchand d'aliments ou un volailler, ou plus rarement avec une coopérative ; si s'engage à acheter l'aliment, on lui apporte une aide technique et le moment venu, on commercialise parfois les animaux.

Après la Bretagne, le Gâtinais est une des grandes régions productrices de poulets de chair et d'œufs, mais la Bretagne le devance tant par l'importance de la production que par la productivité et ses poulets de chair sont à point et plus rapidement avec une dépense moindre d'aliments ; mais le Gâtinais livre un poulet un peu plus fait, un peu plus gros avec une huitaine de jours supplémentaires et qui répond mieux aux exigences du marché parisien.

Le sud a retenu une population dense dans de petites et moyennes exploitations qui n'ont pu survivre que grâce à une agriculture de groupe, animée par des hommes ouverts, intelligents. La nécessité de ressources d'appoint explique le maintien de l'élevage, les techniques ayant été bouleversées pour aboutir à une production massive ; le sud récolte des céréales, des fourrages qu'il peut valoriser en s'équipant pour la production d'aliments composés ; il entretient grâce à des circuits commerciaux variés des relations privilégiées avec Paris. Les paysages se sont transformés, à côté des fermes aux bâtiments dispersés, se dessinent la silhouette des silos, des hangars qui abritent le matériel ou assurent la stabulation libre du bétail, et les constructions en parpaings d'un gris uniforme, basses,

allongées couvertes de fibro-ciment, surmontées d'un silo, consacrées aux petits élevages.

C. - LA CONCENTRATION DES EXPLOITATIONS ET L'EXODE RURAL ABOUTIRAIENT A UNE DÉSERTIFICATION DES CAMPAGNES SI NE S'Y SUPERPOSAIT UN MOUVEMENT DE POPULATION EN SENS CONTRAIRE.

1° - *Les migrations pendulaires* sont nombreuses dans le nord-ouest, elles concernent les travailleurs qui se rendent à l'usine ou au bureau à Paris ou dans sa banlieue, elles leur imposent souvent plus de 2 heures de déplacement. Certains sont des Parisiens chassés de leur quartier par sa rénovation ; d'autres viennent de la province et recherchent une étape intermédiaire entre la campagne et la ville.

2° - *Le tourisme parisien au Gâtinais* se développe bien que les équipements soient souvent insuffisants surtout sur le plateau est. Les restaurants et terrains de camping sont souvent fréquentés par les Parisiens, au nord-ouest, dans la vallée du Loing. Le Gâtinais peut encore accroître sa fonction touristique s'il fait connaître ses paysages d'étangs, de bois, ses monuments et s'il multiplie ses services et équipements.

3° - *Les déplacements des Parisiens en Gâtinais vers leurs résidences secondaires*, en fin de semaine, s'accroissent avec l'élévation du niveau de vie, et la facilité des moyens de communication. Elles sont nombreuses en 1968 dans les vallées du nord-ouest, la vallée moyenne de l'Essonne, le pays des côtes, le rebord oriental et dans certaines communes du nord-est ; elles représentent plus de 30 % du parc immobilier. Entre 1962 et 1973 elles se sont accrues et leur implantation près de Courtenay, près de la forêt d'Orléans est récente ; elles sont moins nombreuses sur le plateau occidental comme en Beauce ; le paysage y est moins varié. Ce phénomène n'est pas particulier au Gâtinais ; il s'est aussi développé dans les vallées de l'Oise, de la Marne, de l'Yonne et même en Brie ; mais son impact est plus important en Gâtinais.

4° - En Gâtinais, la résidence secondaire est parfois devenue la demeure de retraite dans 81 % des communes enquêtées. Les *retraités* ralentissent dans certaines régions la décroissance du solde migratoire ; 91 % d'entre eux sont Parisiens, parmi eux 10 % sont originaires du Gâtinais. Ces retraités font partie des classes moyennes ou modestes ; ils y sont venus parce que

des amis s'y étaient installés ou parce qu'ils conservaient de la famille à Paris ou encore qu'ils étaient originaires du pays ; ils se retirent dans un centre disposant de certains services, bien relié à la grande ville.

La présence des Parisiens contribue à une transformation plus rapide du Gâtinais.

Elle n'est certes pas sans inconvénients. Le prix des terrains s'élève en fonction de la proximité de Paris, de l'autoroute A6 ou de sites recherchés. Il arrive que les résidences secondaires posent des problèmes difficiles à résoudre, leur implantation peut être à l'origine d'une urbanisation sauvage ; les Municipalités doivent souvent réaliser des équipements dont la rentabilité est médiocre ; et la multiplication des résidences secondaires comme celle des campeurs porte atteinte à la nature, à l'environnement ; il y a un seuil à respecter au-delà duquel le paysage rural est menacé.

Mais les avantages de la venue des Parisiens sont nombreux. Les résidences secondaires maintiennent une présence, les réparations, les constructions, font vivre les artisans. Et à l'exemple des villes, les villages se transforment, les écarts sont électrifiés ; 90 % des maisons ont l'eau courante, les installations sanitaires se développent, de 20 % à 52 % des agriculteurs ont le téléphone ; s'ils ont souvent un confort équivalent aux citadins, ils ont les mêmes soucis d'endettement ; les genres de vie s'uniformisent.

La présence des Parisiens anime les villages, mais modifie leurs aspects ; certes le parc immobilier est sauvé de la ruine, mais trop de restaurations détruisent le style des maisons, et trop de résidences nouvelles standardisées enlaidissent le paysage.

III. — LA POLARISATION DU GATINAIS PAR PARIS

A. - ELLE EST FACILITÉE PAR LES TRANSPORTS TOUS ORIENTÉS VERS PARIS.

Les grands axes de circulation ont fixé étroitement le Gâtinais au flanc sud-est de l'agglomération parisienne, tracés pour assurer la centralisation vers la Capitale. Ils ont emprunté les grandes vallées.

1° - *Les voies d'eau* ont maintenu leur trafic. Vers la Seine régularisée confluent l'Yonne et les canaux de Briare et du Loing, qui transportent dans la région parisienne des céréales, 50 %, du fourrage, du sucre, des sables, des matériaux de construction, du charbon ; des produits pétroliers, chimiques et métallurgiques sont déchargés dans les ports du district de Montargis. Les voies d'eau assurent les échanges de denrées et de matériaux lourds qui peuvent prendre le temps de voyager et à des prix beaucoup moins élevés.

2° - *Les voies ferrées* s'orientent aussi vers Paris. Deux grands axes encadrent le Gâtinais à l'ouest et à l'est, un troisième moins important suit la vallée du Loing. Leur trafic reste intense alors qu'il s'est effondré sur les lignes d'intérêt local mal desservies ; dans toutes les gares du Gâtinais, le trafic voyageurs diminue, cependant dans les localités proches de Paris, il se maintient et devient un trafic de banlieue. Le trafic marchandises s'accroît pour l'ensemble des gares, il est alimenté par les matériaux de construction, des denrées agricoles qui partent du Gâtinais, les produits nécessaires à ses exploitations agricoles, comme les matières qu'utilisent ses industries et les fabrications qu'elles exportent.

3° - *Les routes* les plus importantes, suivent elles aussi, les voies d'eau.

A l'est du Loing, le réseau des Nationales est lâche mais les chemins départementaux et vicinaux indispensables à une population dispersée, sont nombreux. Les transversales, ouest-est sont rares. Les routes sud-nord sont plus importantes surtout celles qui bordent le Gâtinais et la Nationale 7 qui emprunte la vallée du Loing ; la circulation y est dense près de Paris ; l'autoroute A6 est, elle aussi, orientée vers Paris.

Paris est un marché très proche pour les campagnes gâtinaises et c'est à Paris que se rendent les chefs des grandes exploitations agricoles, les responsables des organisations syndicales et coopératives, mais aussi les industriels et les dirigeants des entreprises commerciales, les ouvriers et les employés du nord-ouest. Nombreux sont les Parisiens qui y possèdent une résidence secondaire et qui y viennent prendre leur retraite. Par l'agglomération parisienne transitent de nombreux produits nécessaires aux campagnes et aux industries gâtinaises.

Tous ces échanges ont été facilités par l'existence d'un réseau de centres implantés dans le Gâtinais, au croisement de voies de communication.

B. - LES CENTRES SONT FAIBLEMENT ÉQUIPÉS, CE QUI A FAVORISÉ LA POLARISATION DE L'ESPACE GATINAIS PAR PARIS.

On a recherché les équipements des centres à partir du Bottin et des listes d'adresses fournies par l'I. N. S. E. E. ; et les aires d'influence ont été déterminées à partir d'enquêtes menées dans 80 % des communes. En fonction de leur importance démographique, de leurs équipements, de leur situation dans le milieu naturel, des voies de communication, du temps qu'il faut pour les atteindre, on distingue des centres de niveaux différents⁹.

1° - *Le plateau est en partie polarisé par Montargis.*

Ne lui échappent que les régions périphériques est et ouest ; le pourcentage des jeunes et des adultes est généralement important ; l'excédent naturel est souvent positif mais comme dans toutes les campagnes, le solde migratoire est négatif et plus de 80 % des localités sont en déclin. Les seules en croissance sont celles de la vallée du Loing et du district de Montargis.

a. *Sur la bordure orientale*, les centres ont des aires d'influence de faible étendue, le relief est heurté, les communications difficiles, ils sont hors du Gâtinais sauf Aillant-sur-Tholon et Chéroy. La densité est faible, mais les communes en croissance sont relativement nombreuses par suite du solde migratoire positif, les jeunes représentent plus de 30 % de la population. 40 % des actifs sont des ouvriers, dans 12 % des communes ; les centres de la vallée de l'Yonne offrant 13 000 emplois ; mais le tiers des communes ont plus de 40 % d'actifs agricoles.

Aillant-sur-Tholon, proche des centres de l'Yonne, compte moins d'habitants que Charny, 1 146 contre 1 360, — mais il est cependant en expansion démographique —, et dispose d'un nombre inférieur d'équipements, 80 contre 130 ; mais tous deux n'offrent que peu d'emplois et leur zone d'influence se limite aux villages voisins. Saint-Julien-du-Sault avec 1 860 habitants et 120 établissements n'est guère plus attractif.

Joigny est le centre local des communes du Vrin inférieur et le centre secondaire des pays du Tholon et de Charny ; cette

9. Voir pl. I.

ville de 9 700 habitants, en progression, arrive au 9^e rang pour ses équipements, 570.

Villeneuve-sur-Yonne et Pont-sur-Yonne avec respectivement 4 450 habitants, 280 établissements, et 2 350 habitants, en progression démographique, attirent les habitants des communes du rebord. Sur le plateau 13 villages constituent un groupe assez compact de 10 000 habitants autour de deux localités, aux activités complémentaires : Chéroy et Saint-Valérien, modestement équipées, la première, le chef-lieu de canton, ne compte que 600 habitants, sa position est excentrique ; certains villages se tournent vers Courtenay ; des flux de travailleurs en direction de ces deux centres et de Jouy perturbent leurs aires d'influence.

Les villages qui gravitent autour de Chéroy, de St-Valérien et ceux qui dépendent de Pont-sur-Yonne, de Villeneuve-sur-Yonne se tournent vers le centre secondaire de Sens, 23 000 habitants, en progression, bien pourvu en établissements : 1 072 ; il est avant Auxerre, au 3^e rang des villes périphériques qui attirent les habitants du Gâtinais ; sa zone d'influence plus diffuse s'étend sur le Loiret et la Seine-et-Marne. Il fait figure de centre principal pour Joigny, mais il est lié à Auxerre, centre principal de niveau supérieur de 38 000 habitants plus industriel, mais avec seulement 925 établissements.

b. *Sur la bordure ouest du Gâtinais deux centres locaux* dépendent d'une ville implantée à l'extérieur, Pithiviers. La densité y est légèrement plus forte et les communes plus grandes ; seulement 17 % sont en croissance démographique ; la population est moins jeune et les personnes âgées sont nombreuses ; le pays est davantage agricole, 63 % des communes ont plus de 40 % d'actifs agricoles et seulement 10 % ont plus de 40 % d'ouvriers.

Puiseaux et Beaune-la-Rolande sont comparables par leur population et leur équipement ; cependant Puiseaux plus éloigné d'autres centres est mieux placé avec 2 100 habitants et 170 établissements que Beaune, 1 800 habitants et 135 établissements ; ils sont très liés au monde rural, Puiseaux par ses industries agricoles, Beaune par ses services et ses marchés. Puiseaux rayonne sur son canton, mais quelques habitants de la bordure ouest sont attirés par Pithiviers et ceux de la bordure nord vers Nemours où ils trouvent un emploi. Beaune a une aire d'influence plus large pour ses services, mais faible pour ses emplois.

Ces deux centres sont implantés dans la zone d'attraction de Pithiviers, centre secondaire de 8 000 habitants, moins équipé que Joigny, ses industries sont surtout agricoles. Cette ville dépend du centre principal de niveau supérieur, Orléans, ville très bien équipée, qui arrive en tête avant Melun, Sens, Corbeil, Auxerre avec plus de 3 900 établissements ; elle-même très liée à Paris.

c. Montargis est au cœur du plateau sud Gâtinais

Les jeunes y sont encore nombreux, plus de 30 % de la population ainsi que les adultes plus de 50 %. Les agriculteurs occupent une place importante, 30 à 50 % des actifs sur les plateaux où les campagnes se dépeuplent par hémorragie des départs plus que par baisse des excédents naturels. Les ouvriers représentent dans l'axe du Loing plus de 40 % des actifs ainsi que dans la vallée de l'Ouanne et dans quelques centres isolés ; les communes y sont en pleine expansion principalement dans le canton de Montargis qui compte 48 443 habitants. Ces populations sont attirées vers des centres plus ou moins équipés qui gravitent autour de Montargis. C'est en fonction de leur localisation, du rôle que joue chacun d'eux que se précisent la mission et la zone d'attraction de cette ville du Loing.

Les centres les plus proches de Montargis sont les moins équipés, ainsi Ferrières, Ladon et Corbeilles-en-Gâtinais. Au nord, Ferrières, chef-lieu de canton est en déclin ; c'est un centre de services de 1 350 habitants et 100 établissements. Corbeilles, 1 500 habitants, plus peuplé que Ladon a un équipement modeste, 75 établissements, mais les emplois industriels y sont relativement nombreux et le milieu agricole y est actif ; pour les services et commerces, ses habitants vont volontiers à Montargis ; Ladon est encore moins doté. Bellegarde-du-Loiret, chef-lieu de canton de 1 125 habitants est comparable à Beaune-la-Rolande, avec 129 établissements mais son action ne s'exerce que sur 2 000 habitants. On ne peut manquer de souligner la structure complexe de la région de Beaune-la-Rolande, Bellegarde, Corbeilles, Ladon où les zones d'influence de ces quatre centres, de niveau inégal se recoupent ; Lorris, Châtillon-Coligny, plus importants, sont implantés en bordure du Gâtinais, ils ont environ 2 000 habitants et 130 établissements ; ce sont des centres de services qui étendent leur activité sur une zone

limitée ; Châtillon-Coligny est complémentaire de Nogent-sur-Vernisson qui compte plusieurs entreprises industrielles dont l'une donne du travail à plus de 750 ouvriers.

Sur le plateau est, Châteaurenard et Courtenay en expansion dépassent 2 000 habitants et ont des équipements comparables à ceux du sud-ouest, Courtenay le plus éloigné de Montargis est le plus autonome avec 190 établissements contre 130 ; l'aire d'attraction de Châteaurenard est plus limitée que celle de Courtenay ; les flux de travailleurs interfèrent entre les communes de l'Ouanne et Courtenay.

Montargis est le centre local des communes proches, mais c'est aussi un centre principal, le seul du Gâtinais ; situé dans la vallée du Loing, le long des grands axes de communication, avec son district, il compte 44 700 habitants et 1 400 établissements, Montargis est au 4^e rang des villes après Orléans, Melun, Sens et au 2^e rang avec le district. Son action directe s'exerce de Dordives à Châtillon-Coligny, de Bellegarde à Villefranche-Saint-Phal. Son influence commerciale diffuse s'étend sur les départements de l'Yonne, de la Seine-et-Marne ; seul, le nord-ouest lui échappe. Son aire d'attraction industrielle est limitée malgré la présence de nombreuses entreprises dans l'axe du Loing, d'une population importante et de communications faciles. L'industrie remonte au XIX^e siècle, elle s'est développée récemment, et est très variée, en liaison avec la politique de desserrement des industries parisiennes, et l'œuvre des responsables locaux ; 1/5^e des entreprises ont leur siège dans la région parisienne. La zone de recrutement des travailleurs dépasse à peine celle de son attraction locale, au sud elle se heurte à Nogent-sur-Vernisson et au nord à Nemours.

L'influence de Montargis est plus forte que celle d'Orléans dans cette partie du Loiret ; la forêt d'Orléans forme un écran qui longtemps fut difficile à traverser ; elle est actuellement percée par de bonnes routes, mais le poids du passé subsiste ; certes les exigences administratives et politiques imposent des rapports entre les pays du Gâtinais qui dépendent de Montargis et Orléans mais Montargis et sa région ont d'autres perspectives que la Loire moyenne : Paris, comme Orléans mais par une autre voie, le Loing et la Seine et non par les routes de Beauce ; le flux téléphonique rend compte de cette orientation vers la capitale ; de Montargis, on téléphone plus à Paris qu'à Orléans.

2° - *Le nord du plateau et des pays du nord-ouest de l'Essonne sont plus engagés dans la grande banlieue parisienne, l'armature urbaine de ces deux régions est déjà étroitement liée à celle de l'espace géographique parisien.*

a. *Sur le nord du plateau.*

La population peu dense est en baisse, et de nombreux villages ont moins de 700 habitants surtout sur le plateau nord-occidental ; le pourcentage des jeunes est faible sauf sur la bordure nord et dans le nord-est ; celui des personnes âgées est fort ; l'indice de charge est élevé surtout dans le nord-est. Les actifs agricoles occupent encore une place importante surtout sur le plateau nord-occidental, mais les ouvriers sont nombreux sur la bordure nord.

— *Les centres locaux n'ont qu'un modeste rayonnement.*

Au nord-est, quelques petits centres, Voulx 1 152 habitants a une aire commerciale moins étendue que celle du recrutement de ses travailleurs ; plus au sud, Lorrez-le-Bocage et Egreville, le premier chef-lieu de canton, a moitié moins d'habitants et d'équipements, mais est mieux situé au centre d'une petite région regroupant plus de 3 000 habitants. Au centre deux localités actives, Souppes-sur-Loing et Château-Landon près du Loing ; Souppes est le 3^e centre du Gâtinais après Montargis et Milly-la-Forêt avec 190 établissements, c'est aussi le plus peuplé, 4 437 habitants et sa croissance est rapide ; cependant, Château-Landon, très lié au monde rural, exerce une attraction plus forte sur sept villages du plateau ouest. Plus à l'ouest, La Chapelle-la-Reine, chef-lieu de canton, centre local peu peuplé et médiocrement équipé comme Lorrez-le-Bocage. Malesherbes en limite du Gâtinais, est en pleine expansion avec 2 900 habitants et 185 établissements ; les entreprises industrielles s'y installent à cause de la proximité de Paris, mais sa zone de recrutement des travailleurs est limitée par l'attraction de Nemours et même de Paris.

— *Les centres secondaires et principaux de cette partie septentrionale du Gâtinais sont à la périphérie.*

Moret-sur-Loing, centre local pour des communes du rebord nord, est avec ses 3 220 habitants, ses 197 établissements,

un centre secondaire pour les centres locaux voisins ; mais pour les achats plus importants, on va volontiers à Montereau, centre principal vivant, de près de 20 000 habitants et en croissance démographique. Il arrive au 8^e rang des villes dont dépend le Gâtinais avec 628 établissements ; ses industries recrutent des salariés dans le nord-est. Nemours, centre local de quelques communes du plateau, est aussi le centre secondaire des villages du plateau nord occidental, avec plus de 8 000 habitants et 445 établissements ; il se situe avant Pithiviers, après Etampes et recrute pour ses industries de la main-d'œuvre jusqu'aux portes du district de Montargis, de Malesherbes, et de Voulx. Fontainebleau, centre secondaire des communes du canton de La Chapelle-la-Reine et de Malesherbes est un centre principal dont l'influence s'exerce vers le sud ; il est au 7^e rang des villes avec 18 000 habitants et 784 établissements, mais c'est une ville surtout riche en services. Tout ce Gâtinais dépend de Melun qui est un centre principal de niveau supérieur avec 1 200 établissements.

b. Le Gâtinais de l'extrême nord-ouest.

La population est relativement dense mais la concentration n'est pas comparable à celle de l'axe du Loing ; on n'y recense que 18 000 habitants ; la progression démographique n'est pas homogène. Certains secteurs sont en déclin ; le plateau du sud-ouest, le nord de la vallée de l'Ecole : les densités y sont faibles, les jeunes moins nombreux, l'exode rural élevé ; cependant, les agriculteurs représentent dans le sud-ouest encore 30 % des actifs. Ailleurs la densité est plus forte souvent supérieure à 100 habitants au km², les jeunes et les adultes sont relativement nombreux ; on compte peu de personnes âgées ; les ouvriers représentent plus de 40 % des actifs.

Ces populations dépendent de deux centres locaux, Milly-la-Forêt et La Ferté-Alais ; Milly plus important par sa population, plus de 3 000 habitants et ses équipements ; leur zone d'attraction est équivalente par l'étendue de la clientèle ; leur périmètre de recrutement des travailleurs est plus restreint.

Les centres secondaires et principaux du Gâtinais du nord-ouest sont implantés à l'extérieur. A l'ouest, Etampes, à l'extrême limite de l'agglomération parisienne, 16 800 habitants, peut être considéré comme un centre principal ; bien qu'il ne dispose que de 517 établissements, il dessert toute la bordure occidentale. Au nord-est, Corbeil-Essonnes avec 36 000 habitants,

955 établissements, s'il est moins riche en commerces que Sens, est au 2^e rang pour les industries après Orléans ; il est concurrencé pour les commerces, par les magasins à grande surface de l'agglomération parisienne et par Evry.

Une seule localité du Gâtinais est importante, Montargis, classée parmi les 100 villes les plus commerçantes de France, et au 6^e rang pour le rapport clientèle/population ; la ville attire de loin les populations en raison de la qualité et de la variété de ses commerces et services. Les villes périphériques sont des pièces essentielles de l'armature du Gâtinais, mais aucune n'est capable de jouer le rôle de Capitale régionale, même pas Orléans.

Paris assure l'unité de toute cette armature urbaine mais minimise sa structure et sa cohésion interne. Le poids de la grande banlieue parisienne est renforcé avec l'accession au niveau de métropole départementale d'Evry ville nouvelle, Paris offre des services, des commerces recherchés par l'ensemble des habitants ; les déplacements n'ont lieu qu'occasionnellement, et irrégulièrement si bien qu'on ne peut définir l'importance de cette zone d'action directe de la Capitale. L'action de Paris n'a pas dans tout le Gâtinais le même poids ; la distance, les moyens de transports, la facilitent ou la limitent ; ce poids est lourd dans le nord-ouest et le nord-est ; tous les centres secondaires ou locaux de la vallée du Loing et de l'Yonne sont dans sa mouvance ; même la bordure ouest proche d'Orléans n'échappe pas à son attraction ; son influence a bloqué celle d'Orléans, donnant ainsi toutes ses chances à Montargis la seule ville du Gâtinais, elle-même orientée vers Paris.

Henriette SOLLE.

Les origines familiales du sculpteur Jean Houdon, à Etrechy ¹

Jean Antoine Houdon naquit à Versailles le 23 mars 1741, paroisse Saint-Louis. Son père, Jacques Houdon, était cocher chez Monsieur de La Motte ; homme constructif et courageux, il monta peu à peu l'échelle sociale, et nous le retrouvons quelques années plus tard installé à son compte comme marchand de vins. Ensuite, et c'est cela qui influencera certainement son fils, le voici concierge à l'école Royale des élèves protégés. A leur contact, l'éveil artistique du jeune homme s'opéra rapidement et avec maîtrise. Mais ce n'est pas notre propos de retracer ici une carrière bien connue, longue et glorieuse, dont de nombreux auteurs ont publié les étapes². Rappelons seulement qu'il reçut, par lettres patentes du 28 janvier 1809, le titre de Chevalier de l'Empire confirmé sous la Restauration le 15 mars 1817, qu'il avait été élu membre de l'Institut et professait, naturellement, à l'école de peinture et de sculpture, notre future Ecole des Beaux-Arts. La mère du sculpteur, Anne Rabache, fille de feu Gabriel Rabache et d'Anne Aulard, était native du Hurepoix ainsi que nous l'apprend son acte de mariage avec Jacques Houdon, cérémonie célébrée aussi à St-Louis de Versailles, le 25 février 1735. Lui, était âgé de 29 ans et elle de 23, et résidait rue des Bourdonnais. Curieusement, cet acte ne nous renseigne pas sur la paroisse d'origine du père du grand artiste, mais il nous apprend qu'il était fils des défunts Sébastien Houdon et Simone Rabot. Nous verrons qu'une erreur importante s'est glissée dans ce texte.

1. Arrondissement d'Etampes, chef-lieu de canton.

2. La biographie la plus complète est celle de G. GIACOMETTI, *Le statuaire Jean-Antoine Houdon et son époque*. Paris, 1918-1919.

Il n'était donc pas facile de connaître le lieu de naissance de Jacques Houdon car, pour compliquer les choses, certains auteurs ont voulu le faire naître à Paris le 28 février 1706. En fait, si la date est bien exacte, l'acte ne se retrouve dans aucune paroisse de la capitale, mais à Etréchy, appelé à l'époque Etréchy-le-Larron, à une lieue au nord de la ville d'Etampes.

La collection des registres paroissiaux de cette commune remontant à 1571 nous renseigne parfaitement sur une ascendance formée exclusivement de gens de la terre, notables locaux d'ailleurs³. Nous y trouvons donc effectivement à la dite date du 28 février 1706 le baptême de Jacques Houdon, fils de Sébastien, laboureur en cette paroisse, et de Simone Naret, et non Rabot comme inscrit le curé de St-Louis de Versailles. Ils s'étaient mariés aussi à Etréchy le 7 juillet 1693. Elle était née à Notre-Dame d'Auvers⁴ le 3 avril 1668, fille des défunts Denis et Simone Plesse⁵.

De nombreux enfants naquirent à Etréchy de cette union : Savinien Houdon, le 6 mai 1694, qui demeurerait à la ferme des Trois-Maisons, à Chauffour, lors du baptême de son fils naturel, à Breuillet, le 14 janvier 1722 ; Françoise, qui, née le 8 juin 1696, épousa au même lieu, le 30 janvier 1725, Etienne Viaudon, laboureur ; puis Marguerite, née le 6 août 1700, qui épousa, le 5 mai 1733, Philippe Macaire et mourut à Boissy-sous-Saint-Yon⁶ le 31 janvier 1763⁷. Enfin vinrent Sébastien et Jacques : Sébastien, né à Etréchy le 3 décembre 1702 partit le premier pour Versailles et y entraîna donc son frère cadet. Il épousa à l'église Notre-Dame de cette ville, le 21 février 1730, Madeleine Frade dont il n'eut que deux filles. A cette occasion, son beau-frère, Etienne Viaudon, fit le voyage d'Etréchy et fut son témoin. Quelle fut la cause du départ des deux frères de leur paroisse natale ? Très probablement le décès de leurs parents qui moururent jeunes, respectivement les 22 jan-

3. Voir l'arbre généalogique, p. 31.

4. Paroisse qui, avec celle de Saint-Georges, a formé l'actuelle commune d'Auvers-Saint-Georges, canton d'Etréchy.

5. Denis Naret décéda subitement au hameau de Gillevoisin en Saint-Georges d'Auvers, le 30 avril 1679, étant veuf de Simone Plesse depuis le 28 avril 1672 (B. M. S. de Notre-Dame d'Auvers).

6. Arrondissement d'Etampes, canton de Saint-Chéron.

7. Marguerite Houdon est la neuvième génération dans l'ascendance de l'auteur de ces lignes par sa fille, Marguerite Macaire, cousine germaine du grand Houdon.

vier 1711 et 26 novembre 1715. Orphelins, ils n'hésitèrent pas à tenter leur chance en s'approchant de la Cour qui demandait un nombre toujours plus important de serviteurs de tous niveaux.

Très stables, les Houdon avaient élu depuis fort longtemps leur domicile à Etréchy où nous trouvons à la date du 13 avril 1664 le baptême de Sébastien, aïeul du sculpteur, deuxième enfant d'une famille qui en comptait dix. Il était fils de Savinien Houdon, laboureur et fermier de la terre de Roussay, et de Louise de Bonnaire, fille de Lubin de Bonnaire selon toute vraisemblance. Famille nombreuse, en effet, car nous trouvons à cette génération les baptêmes de Louise, le 27 novembre 1662, laquelle aura comme parrain et marraine Philippe de Bonnaire et Anne Houdon, futurs époux comme nous le verrons plus loin ; Sébastien (dont le baptême est mentionné plus haut), Etiennette, née le 1^{er} novembre 1665, qui épousa François Lignard et mourut à Etréchy, le 11 mai 1704. Puis viennent Etienne, né le 2 septembre 1667, Noël, le 10 décembre 1669, autre Etienne, le 4 novembre 1672, et Marie, le 27 janvier 1675 qui durent tous mourir jeunes car on ne retrouve aucune mention d'eux par la suite. Ensuite Pierre, né le 15 février 1677, qui reprit l'exploitation de la ferme de Roussay quand son père y mourut le 27 octobre 1719. Il avait épousé le 20 novembre 1702, au même lieu, Marie Lenoir, fille d'Eloi, native de Rouvres-en-Beauce⁸. Enfin les deux derniers, Louis, né le 16 janvier 1680 mourut célibataire le 2 mai 1704, et Savinien, décédé le 10 mai 1687.

Après cette longue énumération, arrêtons-nous un instant pour constater que la famille est relativement aisée, car la « fausse Beauce », à cette époque, regorge beaucoup plus de journaliers, de « manouvriers », que de laboureurs. Les Houdon sont donc au-dessus de la moyenne des ruraux du pays. Ils traitent presque à égalité avec les Hautefeuille ou les Imbault, familles comptant parmi les plus riches et les plus notables de la Beauce et du Hurepoix. Savinien Houdon, que nous avons vu mourir en 1719, âgé de 80 ans, était né, lui aussi, à Etréchy, le 4 avril 1639, fils de Pierre Houdon « le jeune » et de Françoise Grenaud. Il eut une sœur, Anne, née le 8 février 1641, qui épousa le 12 février 1669 Philippe de Bonnaire, fils de Lubin,

8. Actuellement Rouvres-Saint-Jean, canton de Malesherbes, arrondissement de Pithiviers, département du Loiret.

étranger à la paroisse bien que Beauceron. Faute de connaître la paroisse des Bonnaire, je n'ai pu retrouver le mariage de Savinien Houdon avec Louise de Bonnaire, les bisaïeux du célèbre statuaire.

Pierre Houdon « le jeune », père de Savinien, se maria avec Simone Grenaud, probablement sa belle-sœur, d'où deux enfants : Barbe, baptisée le 19 octobre 1643, et Martin le 19 août 1644. Il mourut après cette date, mais dès avant 1655, encore jeune, puisqu'il était né à Etréchy le 14 mars 1614, fils de Pierre Houdon « l'aîné » et de Barbe Sazard⁹, second d'une famille de six enfants qui sont : Siméon, né et baptisé à Etréchy le 30 juin 1611, Pierre, ci-dessus, Georges, né le 29 novembre 1616, Savinien, né le 6 avril 1619 (qui épousa Catherine Bellot et en eut postérité), Catherine, née le 2 mars 1622 qui épousa Nicolas Jolivet. Pierre Houdon « l'aîné » se maria, étant veuf de Barbe Sazard, avec Nicole Rallé et en eut trois filles et un fils. Il mourut après le 1^{er} novembre 1636.

Antérieurement à cette date, nous sommes en présence de six couples Houdon installés à Etréchy et y baptisant de nombreux enfants depuis le 8 janvier 1573¹⁰. Grâce au jeu des parainages, et aidé par les minutes des tabellions locaux, nous découvrons les parents de Pierre Houdon « l'aîné ». Celui-ci, avec son frère, Maître Jehan Houdon vendait le 25 septembre 1607 devant le notaire de Boissy-sous-Saint-Yon, sa part d'héritages situés au hameau de Villedouvette, sur la paroisse d'Egley¹¹ provenant de la succession de leur mère, Georgette Guyot, femme de Siméon Houdon vigneron. En effet, devant le même

9. Peut-être fille de Louis Sazard, laboureur à Chauffour-lès-Etréchy en 1595 (*Arch. dép. des Yvelines*, E 4413).

10. Date du baptême de Barbe Houdon, fille de François et de Madeleine Saclet. A cette époque le curé de la paroisse était Messire Jehan Houdon ; il vivait toujours en 1596. Un autre Jehan Houdon, d'Etréchy, se maria à Bonnes, aujourd'hui Chamaranche, le 16 novembre 1578, avec Jehanne Girard, fille de Jehan. Le premier registre paroissial renferme, au folio 46, le testament de Jehanne Houdon, veuve de Louis Lemaire, daté de juillet 1583. A noter qu'un Cantien Houdon était censitaire du fief de Forest en Etampes en 1536, 1538 et 1539 ; il pourrait être, sous toutes réserves, le père de Siméon (*Arch. dép. des Yvelines*, E 3899). Citons aussi la présence d'un Clément Houdon vivant sur la paroisse d'Antony (Hauts-de-Seine) en 1460 d'après l'abbé Alliot, *Visites archidiaconales de Josas* (Paris, A. Picard, 1902, in-8°, 450 p.) p. 271.

11. Arr^c de Palaiseau, canton d'Arpajon.

Siméon HOUDON, vigneron, né à Etréchy au milieu du XVII^e S.

épouse 1) Georgette Guyot, à Egly, avant 1573
2) Perrine Cocardas, à Etréchy en 1585

1) Jehan, procureur, né à Egly avant 1579
épouse Etiennette Crespin à Bonnes en 1604

1) Pierre l'Ainé à Egly avant 1579, mort après 1636
épouse 1) Barbe Sazard
2) Nicole Rallé

Jean

Jean
tailleur à
Fougères

1) Siméon
né à Etréchy
en 1611

1) Pierre "Le Jeune"
né à Etréchy en 1614
† entre 1644 et 1655
épouse

1) Françoise Grenaud
2) Simone Grenaud

1) Georges
né à Etréchy
en 1616

1) Savinien
né à Etréchy
en 1619 ép.
Cath. Bellot

1) Catherine née à Etréchy
en 1622 ép.
Nicolas Jolivet

2) Fille 2) Fille 2) Fille 2) Fils

1) Savinien
né à Etréchy en 1639
† à Etréchy en 1719
épouse Louise de Bonnaire

1) Anne
née à Etréchy en 1641
épouse Philippe de Bonnaire
à Etréchy en 1669

2) Barbe
née à Etréchy en 1643

2) Martin
né à Etréchy en 1644

Louise
née à Etréchy
en 1662

Sébastien
né à Etréchy
en 1664
† à Etréchy
en 1711
ép. Simone Naret
à Etréchy en 1693

Etiennette
née à Etréchy
en 1665 ep.
Fr. Lignard
† à Etréchy
en 1704

Etienne
né à Etréchy
en 1667

Noël
né à Etréchy
en 1669

Etienne
né à Etréchy
en 1672

Marie
née à Etréchy
en 1675

Pierre
né à Etréchy
en 1677 ép.
Marie Lenoir
à Etréchy
en 1702

Louis
né à Etréchy
en 1680
† en 1704

Savinien
né à Etréchy
† en 1687

Savinien
né à Etréchy
en 1694

Françoise
né à Etréchy en 1696
ép. Etienne Viaudon
à Etréchy en 1725

Marguerite
née à Etréchy en 1700
† à Boissy-ss-St-Yon
en 1763
ép. Philippe Macaire
à Etréchy en 1733

Sébastien
né à Etréchy en 1702
ép. Madeleine Frade
à Versailles en 1730

Jacques né à Etréchy en 1706
ép. Anne Rabache à Versailles en 1735

Jean-Antoine né à Versailles en 1741
ép. Marie-Cécile Langlois à Paris en 1786

Sabine Marguerite Joséphe
née à Paris en 1787
ép. H.J. Pineu-Duval à Paris
en 1805

Antoinette Claude
née à Paris en 1788
ép. D.R. Rochette à Paris
en 1810

Anne Ange
née à Paris en 1790
ép. JBEA Louyer-Villermé

dont postérité

dont postérité

dont postérité

dont postérité

notaire, mais le 31 décembre 1573, ces derniers passaient acte pour un bail d'immeubles à Etréchy, d'où était originaire ledit Siméon. Ils durent se marier à Egly peu avant cette date, et c'est en ce lieu que naquirent les deux premiers enfants : Jehan et Pierre. La famille revint à Etréchy dès 1579, où Siméon se remaria en 1585 à Perrine Cocardas.

L'aîné, maître Jehan Houdon, procureur¹², épousa à Bonnes, le 17 décembre 1604, Etiennette Crespin. Leur descendance s'éteignit dans le lieu, sauf leur petit-fils, Jean Houdon, qui s'expatria à Fougères¹³ où il exerça la profession de tailleur d'habits. Il ne revint au pays de ses aïeux qu'en 1654, pour liquider la succession de ses parents devant le notaire d'Avrainville¹⁴.

Cette droite progression dans les siècles passés de l'ascendance du grand Jean-Antoine Houdon ne doit pas nous faire oublier sa descendance qui est d'ailleurs mieux connue. De son mariage célébré à l'église Saint-Philippe-du-Roule de Paris, le 2 juillet 1786, avec Marie-Cécile Langlois, fille de Jean, bourgeois d'Amiens, il eut trois filles, toutes nées à Paris et qui sont : Sabine-Marguerite-Josèphe, qui vit le jour le 6 mars 1787 et épousa à l'église Saint-Germain l'Auxerrois, le 30 septembre 1805, Henri-Jean Pineu-Duval ; Antoinette-Claude née le 15 décembre 1788 et mariée, au même endroit que sa sœur aînée, le 27 septembre 1810, à Désiré-Raoul Rochette, administrateur de la Bibliothèque Royale, conservateur des médailles antiques, archéologue et membre de l'Institut et Belles-Lettres, laquelle mourut à Paris, deuxième arrondissement, le 17 avril 1878 ; enfin, Anne-Ange, née le 27 septembre 1790 qui épousa à l'église Saint-Roch, Jean-Baptiste-Esprit-Ange Louyer-Villermé, docteur en médecine. Elle mourut à Paris, le 28 décembre 1843.

Une nombreuse descendance, qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours, peut donc s'enorgueillir de compter parmi ses ancêtres l'illustre Jean-Antoine Houdon.

Foulques JOSSEAUME.

12. Celui-ci, très âgé, figure au mariage de Claude Pigalle, fils de Barthélemy et de Marie Grimperay, avec Denise des Rolles, à Bonnes, le 9 janvier 1666. Un siècle plus tard, le grand Pigalle sera le maître de Houdon !

13. Ille-et-Vilaine, chef-lieu d'arrondissement.

14. Arr^t de Palaiseau, canton d'Arpajon.

Notes sur deux sarcophages de pierre mérovingiens mis au jour à Linas¹ en 1891

Circonstances des découvertes

Au début d'octobre 1891, des travaux entrepris pour l'établissement de la ligne de chemin de fer de Paris à Arpajon (« L'Arpajonnais ») occasionnèrent des découvertes archéologiques à 20 ou 30 m au nord de l'église de Linas, au lieu-dit « Les Sablons ». Dans un terrain de 20 m × 8 m, neuf sépultures furent mises au jour. Deux étaient des tombes constituées de tuiles antiques, quatre étaient des sarcophages de plâtre et trois étaient des sarcophages de pierre². Ces trouvailles, qui ont fait l'objet de communication d'érudits locaux, MM. Saintin, Dufour et Debled, à la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise, sont attribuées aux époques gallo-romaine et mérovingienne³.

Une source documentaire inattendue.

De ces découvertes, il semble bien que rien ne subiste et cela est d'autant plus regrettable que deux au moins des sarcophages de pierre offraient un décor intéressant. Ces décors

1. Arr^t de Palaiseau, canton de Montlhéry.

2. Maurice TOUSSAINT a donné dans son *Répertoire archéologique du département de Seine-et-Oise (période gallo-romaine et époque franque)*, Paris, A. et J. Picard, 1951, un résumé de ces découvertes et la bibliographie afférente (p. 15 et 87-88).

3. Plusieurs notes furent communiquées à la Commission des Antiquités et des Arts du département de Seine-et-Oise par M. Saintin (avec un dessin de M. Debled), par M. Dufour (dans *Bulletin de la Commission...*, 1892, p. 32-37) et par M. Debled (dans *Bull. de la Commission...*, 1894, p. 19-20).

sont connus par une source documentaire inattendue, une carte postale, malheureusement peu nette, vraisemblablement antérieure à 1914.

En effet, un éditeur de cartes postales de Montlhéry, M. Desgouillons, eut l'heureuse idée de consacrer l'une de ses créations à ces sépultures. La légende de la carte est ainsi libellée : « Montlhéry (S.-et-O.) — Sarcophages en pierre et en tuiles découverts à la gare des marchandises de Linas en ouvrant la tranchée du chemin de fer ».

Sur cette carte, en dépit du manque de netteté, on distingue parmi un certain nombre de vestiges deux sarcophages que leur aspect semble désigner comme étant de pierre. Ils sont disposés de telle sorte que leur panneau de tête est au premier plan ce qui ne permet pas d'apprécier le décor éventuel des panneaux longitudinaux. Le décor du panneau de tête de l'un de ces sarcophages est constitué de stries, tandis que celui de l'autre est formé de croix inscrites dans des compartiments.

Le sarcophage décoré de stries.

Tout d'abord, il convient de préciser que la vision des deux sarcophages est gênée par les barreaux d'une grille qui, sur la carte postale, occupe l'avant-plan. Sur le premier sarcophage, il est néanmoins possible de discerner sept rangées verticales de stries d'obliquité alternée de manière à créer un dessin où les groupes de stries se contrarient. Ces rangées de stries sont séparées par des lignes verticales et parfois même par des bandeaux constitués par une réserve entre deux lignes verticales⁴.

Les parois longitudinales, qui ne sont pas visibles sur la carte postale étaient, nous apprend M. Dufour⁵, également ornées de lignes brisées gravées en creux (décor dit d'« arêtes de poisson »). Cette ornementation d'« arêtes de poisson » est relativement fréquente dans le Bassin parisien⁶, surtout sur les

4. Voir dessin pl. II.

5. DUFOUR, *article cité*.

6. Voir l'inventaire (pour la région parisienne) des sarcophages ornés de divers types d'« arêtes de poisson » dans DELAHAYE (Gilber-Robert), *Le sarcophage découvert au Mez-de-la-Madeleine (commune de Sainte-Colombe)*, dans *Bull. de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de l'arrondt. de Provins*, n° 129, 1975, p. 77-88.

panneaux longitudinaux des sarcophages. Il n'est connu qu'une seule fois ornant une autre partie, le couvercle, d'un sarcophage trouvé et conservé à Meaux (Seine-et-Marne). Mais il semble bien qu'il soit totalement absent sur les panneaux d'extrémité ; aussi l'exception constituée par ce sarcophage de Linas est-elle du plus grand intérêt. En effet, ce décor de stries d'obliquité alternée groupées en un dessin de lignes contrariées semble florissant en Champagne méridionale comme l'ont démontré les découvertes faites par Jean Scapula dans ses fouilles de la butte d'Isle-Aumont, au sud de Troyes. Dans une publication récente ⁷, cet auteur a donné le dessin ou la photographie de plusieurs sarcophages d'Isle-Aumont présentant une telle ornementation ⁸. A plusieurs d'entre eux, il assigne la date de la fin du VII^e siècle ou du VIII^e siècle ⁹. Cela peut, avec certaines réserves, constituer un indice de datation pour celui de Linas.

Un décor identique de stries groupées en dessin contrarié existe aussi sur certains sarcophages du sud-ouest de la France. C'est le cas notamment de ceux de Saint-Genès (Tarn-et-Garonne) déposés dans le cloître de Moissac, de Noaillan (Gironde) ¹⁰, de Moustier (Lot-et-Garonne) ¹¹ ou de Bazas (Gironde) ¹².

Toutefois, en Champagne comme en Aquitaine, les stries semblent plutôt être des sillons obtenus par une taille brochée pratiquée à l'aide d'un pic ¹³. C'est ce qui différencie les sarcophages découverts dans ces régions de celui mis au jour à Linas dont le décor paraît gravé sur la surface plane.

7. SCAPULA (Jean), *Un haut lieu archéologique de la haute vallée de la Seine : la Butte d'Isle-Aumont en Champagne. Première partie : du Néolithique au Carolingien*, Troyes, impr. Paton, 1975. Voir, p. 112-113, les fig. 41 et 42, p. 111, la fig. 43 et p. 114, la fig. 45.

8. C'est le cas des sarcophages mérovingiens 3 (pied), 5 (tête), 6 (tête et pied), 22 (tête), 44 (pied et tête du couvercle), 63 (tête), 108 (tête et pied), 116 (tête, pied et pied du couvercle), 134 (pied et pied du couvercle), 151 (tête), 286 (tête), 665 (tête).

9. Le sarcophage mérovingien 286 serait de la fin du VI^e siècle, tandis que les sarcophages mérovingiens 6, 44, 63, 134, 151 seraient du VIII^e siècle.

10. COUPRY (J.), *Informations. Circonscription de Bordeaux*, dans *Gallia*, t. XIX, 1961, fasc. 2, p. 376-377.

11. *Idem*, p. 389, fig. 42.

12. *Idem*, p. 377.

13. La taille brochée génératrice de larges sillons est particulièrement perceptible sur la fig. 79 (sarcophage mérovingien 116 d'Isle-Aumont), p. 147 de l'ouvrage précité de J. SCAPULA.

Le sarcophage décoré de croix.

Le deuxième sarcophage de pierre offre un décor compartimenté¹⁴ dont on connaît au moins six exemplaires dans la région parisienne : un sarcophage exhumé du sol de l'église Sainte-Geneviève, à Paris, en 1807 ; un autre découvert près de la même église et conservé au Musée Carnavalet (cote A. P. 107) ; un sarcophage découvert à Paris, à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois ou à Saint-Gervais ; un sarcophage coté n°50 sur l'ancien registre du Musée Carnavalet, provenant du cimetière Saint-Marcel, à Paris ; un sarcophage découvert à Boutigny-sur-Essonnes¹⁵, vraisemblablement au cours de l'été 1952 ; un sarcophage mis au jour à Echouboulains (Seine-et-Marne) en février-mars 1971¹⁶.

D'emblée s'impose le rapprochement avec l'un de ces sarcophages à décor compartimenté, celui de Boutigny-sur-Essonnes, localité distante de Linas de seulement une vingtaine de kilomètres.

Leur aspect général donne une impression de similitude, en raison notamment de l'étroitesse du compartiment central par rapport aux compartiments latéraux. A Linas, l'ornementation de ces compartiments latéraux paraît formée d'une croix pattée peut-être montée sur une hampe, du moins cela semble-t-il le cas pour la croix de gauche. Or, c'est précisément le décor que l'on relève sur le sarcophage de Boutigny-sur-Essonnes. Seul le décor du compartiment central diffère. A Boutigny c'est un palmier, symbole de l'Arbre de Vie, tandis qu'à Linas, il s'agirait, si l'on s'en rapporte au compte rendu de M. Dufour¹⁷, d'une croix surmontant deux croix plus petites et un motif vague. Il est évident que si la nature du motif vague avait pu être précisée un pas important aurait sans doute été fait pour rattacher ce décor à un type connu.

14. Sur l'origine possible de ce décor, voir DELAHAYE (Gilbert-Robert), *Hypothèse à propos de la division en compartiments de certains décors de sarcophages mérovingiens*, dans *Bull. du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, n° 16, année 1975 (1976), p. 123-130. Voir pl. II.

15. Arr^{té} d'Etampes, canton de La Ferté-Alais.

16. Voir la bibliographie relative à chacun de ces sarcophages dans DELAHAYE (Gilbert-Robert), *Les sarcophages mérovingiens à décor de croix et de palmier en région parisienne*, dans *Bull. du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, n° 12-13, années 1971-1972 (1974), p. 33-52.

17. Article cité.

Dans l'état actuel des connaissances, le type le plus proche semble bien être celui qui vient d'être évoqué, c'est-à-dire orné de croix et de palmier. Les arguments militant en faveur d'une telle hypothèse, outre la similitude de certains traits avec ceux du sarcophage de Boutigny-sur-Essonnes appartenant à cette série, sont de deux ordres. Tout d'abord, il apparaît que seul le décor de croix et de palmier a fait l'objet d'un compartimentage de ce genre. D'autre part, un décor de croix centrale surmontant deux croix plus petites et un palmier (éventuellement assimilable au motif vague du sarcophage de Linas) est connu sur un sarcophage exhumé à Paris, au cimetière Saint-Marcel, et conservé au Musée Carnavalet (cote A. P. 115).

Si l'on ajoute que les sarcophages ornés de croix et de palmier sont datés par plusieurs auteurs¹⁸ de la fin du VII^e siècle ou du début du VIII^e, il n'est pas exclu que les deux sarcophages étudiés ici puissent être contemporains puisque le décor de stries imbriquées est, comme on l'a vu, attribué à la même époque.

Beaucoup d'inconnues subsistent à propos de ces deux sarcophages. Toutefois, si l'on ne peut que regretter l'état trop souvent lacunaire de la documentation archéologique du XIX^e siècle, il faut par contre se réjouir de l'importante et précieuse iconographie constituée par les éditeurs de cartes postales, surtout dans le premier quart du présent siècle, puisqu'ainsi se sont trouvés sauvés de l'oubli bien des souvenirs et jusqu'au décor de sarcophages mérovingiens autrement inconnus.

Gilbert-Robert DELAHAYE et Denis PETIT.

18. PROU (Maurice), *Note... sur le sarcophage de Saint-Martin-Chenmetron. L'Arbre de Vie et la Croix*, dans *Bull. de la Soc. d'Hist. et d'Archéo. de l'arrondt. de Provins*, année 1914, n° 2, p. 33-39 ; — FOSSARD (Denise), *Les sarcophages mérovingiens de Paris*, dans *Paris et Ile-de-France* (Mémoires de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France), tome XI, 1960, p. 230-257 ; — DELAHAYE (G.-R.), *Les sarcophages... à décor de croix et de palmier...*, article cité, et *Le sarcophage de Saint-Martin-Chenmetron. Sa place dans la typologie des sarcophages à décor de croix et de palmier*, dans *Bull. de la Soc. d'Hist. et d'Archéo. de l'arrondt. de Provins*, n° 128, 1974, p. 27-37, fig.

Le parler de l'Essonne

Le 28 octobre 1977 j'ai soutenu, à l'Université de Dijon, une thèse de Doctorat d'Etat portant sur la « Dialectologie de l'Essonne et de ses environs immédiats », thèse dirigée par M. Robert Lorient ¹.

Durant deux années, en effet, de 1970 à 1972, j'ai interrogé des agriculteurs à la retraite, nés dans le pays, sur la pratique agricole et sur la vie traditionnelle, de façon à faire apparaître les expressions de terroir. L'enquête, qui forme un réseau tendu de cent communes, déborde légèrement le cadre de l'Essonne, surtout à l'ouest, et recouvre à peu près l'ancien Hurepoix et la frange nord de l'Orléanais.

Le but de ce travail était de répertorier, avant qu'il ne meure, le vieux langage, souvent considéré comme du « français attardé » ou comme du « français écorché ». Je tente de montrer, en linguiste curieuse de toute forme d'expression orale, et en historienne soucieuse d'archéologie, que le français officiel ou « standard » ne vient pas directement de cette partie de l'Ile-de-France ou d'une autre, mais que nous sommes en présence d'une réalité différente, d'une forme locale (disons dialectale) de français dont les conditions d'évolution n'ont pas été les mêmes que celles du français urbain et parisien. Le meilleur exemple que je puis donner de cette différence fondamentale est la conjugaison, notamment à la troisième personne du pluriel. Qui n'a pas entendu, dans nos campagnes, des phrases du type : « Les poules, i chantont ben » ou « Quanqu'il avaint pas d'cochon, i mangeaint du pain » ? Ce trait, qui n'est pas propre à la région, est en fait très largement attesté, depuis le

1. Cette thèse a été signalée dans notre bibliographie 1976. Un exemplaire ronéotypé de sa première version est déposé aux Archives départementales de l'Essonne. Nous souhaitons qu'elle soit publiée rapidement, car elle présente un très grand intérêt pour la connaissance de la vie rurale de ce département (N. D. L. R.).

Moyen-Age, dans la plus grande partie du domaine d'Oïl. Cette constatation suffit à donner à un parler trop souvent méprisé ses lettres de noblesse.

Quant aux caractéristiques du métier agricole, aux techniques ancestrales, elles se rattachent en droite ligne au plus haut Moyen Age, et leur permanence, jusqu'à l'aube du xx^e siècle, a de quoi surprendre. A une époque où tout évolue si vite, il convient de souligner l'extraordinaire fixité des pratiques agricoles, sur une durée d'au moins huit siècles. Je souhaite que cet ouvrage, une fois imprimé, permette aux témoins de ce passé de le reconsidérer avec l'amitié et le respect que son souvenir mérite.

Claire FONDET
assistante de linguistique française
à Dijon.

Fouilles et trouvailles

ARPAJON ¹

Les Amis du château féodal de Montlhéry ont fait le relevé des caves de l'ancien prieuré Saint-Clément ². Elles ne semblent pas comporter de départ de galerie.

N. PAYEN.

ARRANCOURT ³

Une fouille de sauvetage a permis de reconnaître un site néolithique qui a restitué des poteries chasséennes (début du Néolithique) et des vestiges de la fin du Néolithique.

P. C.

BALLANCOURT-SUR-ESSONNE ⁴

Les Amis du château de Montlhéry ont relevé la cave de l'ancienne commanderie du Temple du Saussay, comportant un départ de galerie qui a été partiellement modifié pour servir d'abri pendant la dernière guerre.

N. PAYEN.

CONGERVILLE-THIONVILLE ⁵. - Grès de Linas

Le dolmen du « Grès de Linas », classé parmi les Monuments Historiques par arrêté du 12 octobre 1970, est connu depuis le milieu du XIX^e siècle. Partiellement fouillé à plusieurs reprises

-
1. Arr^t de Palaiseau, chef-lieu de canton.
 2. Voir sur les origines de ce prieuré, l'article de S. LEFÈVRE paru dans notre bulletin de 1975, p. 11 à 16.
 3. Arr^t d'Etampes, canton de Méréville.
 4. Arr^t d'Evry, canton de Mennecy.
 5. Arr^t d'Etampes, canton de Méréville.

au moins depuis cette époque, il fut récemment l'objet de sondages clandestins à propos desquels une plainte a été déposée par le Ministère. En tout état de cause, il s'avérait donc nécessaire d'effectuer un contrôle systématique pour vérifier s'il subsistait encore des lambeaux de couche archéologique en place.

Avec l'accord du propriétaire et de l'exploitant, MM. Genty, l'opération se déroula entre le 19 août et le 2 septembre 1977, menée conjointement par la Direction régionale des Antiquités préhistoriques et la Société historique et archéologique du canton de Méréville. Le préalable indispensable à un décapage correct effectué dans des conditions de sécurité suffisantes fut la dépose provisoire de la table du monument, dalle gréseuse de près d'une tonne. Après implantation d'un carroyage métrique, les travaux de fouilles portèrent sur une superficie de 10 à 12 m², permettant d'explorer tant les abords immédiats du monument que la chambre elle-même. Partout, le sommet du socle calcaire fut rencontré à une profondeur n'excédant pas 30 à 40 cm : la couche de terre sus-jacente, entièrement remaniée, renfermait les vestiges archéologiques, particulièrement nombreux au nord-est, zone d'entrée supposée du dolmen et partie la plus facile d'accès. Ils comprenaient essentiellement de nombreux ossements humains très fragmentés, une douzaine de produits de débitage du silex ainsi qu'une flèche à tranchant transversal et de rares tessons peu typiques.

Il s'est donc avéré que la couche archéologique avait été complètement démantelée par les sondages successivement effectués de façon désordonnée. En ce qui concerne l'architecture du monument, le décapage de ses abords dans le quart nord-est a mis en évidence un lit de blocaille calcaire : mais, étant donné la topographie générale du terrain et sa composition même, il est difficile d'y voir les restes d'un éventuel tumulus. Le pilier sud-est qui, bien que notablement incliné, paraissait suffisamment stable, n'a pas été touché. Par contre, le pilier nord-ouest, dont un morceau avait été détaché à la masse il y a quelques années, était effondré. Le dégagement de sa base a permis de retrouver dans le socle calcaire la saignée d'implantation primitive du bloc. Il a donc pu être correctement remis en place et, pour lui assurer une meilleure stabilité, une semelle de ciment a été coulée au pied. Enfin, après le remblaiement et le nivellement général du terrain, la table a été reposée selon son orientation antérieure : comme pour l'enlèvement, cette

opération, effectuée par une grue de 30 tonnes, a été possible grâce au concours de M. Gilbert Josse, d'Etampes ⁶.

Cette brève intervention, si elle n'a pas livré de nouveaux éléments mobiliers particulièrement notables, a toutefois permis un certain nombre d'observations quant à la structure du monument et a été l'occasion de restituer au dolmen du Grès de Linas un aspect plus conforme à ce qui avait dû être le sien primitivement.

Société archéologique de Méréville
et
Direction régionale des Antiquités
préhistoriques.

DOURDAN ⁷

M. Renault a découvert, dans son jardin, 26 bis rue Pierre Sémard, deux monnaies romaines :

- un sesterce en bronze de Commode (101-192) frappé à Rome en 180 ;
- un sesterce en cuivre de Postume (220-267) frappé à Cologne en 260.

R. PERROLLET.

ETIOLLES ⁸. - *Les Coudraies*

Ce chantier, commencé en 1972, a été ouvert deux mois, du 1^{er} juin au 31 juillet 1977.

Cette année encore, l'objectif principal de la fouille était de libérer le bord de la R N 448 qui doit être élargie. Depuis 1975, tous les efforts ont été concentrés sur cette zone, laissant en attente les gisements situés à plus de 17 m de la route.

6. Voir pl. III et IV.

7. Arr^t d'Etampes, chef-lieu de canton.

8. Arr^t d'Evry, canton de St-Germain-lès-Corbeil. Une plaquette sur les résultats des six années de fouille sur ce chantier est sous presse. Elle sera diffusée au cours de l'été 1978 ; on pourra se la procurer au siège social de la Société.

Deux opérations différentes ont été, cette année, conduites en même temps :

1° la continuation de la fouille des habitats connus au bord de la route et la descente à la recherche des niveaux inférieurs dans la même zone ; ce qui nous a amené à fouiller en réalité 402 m² et à démonter 21 237 objets lithiques ;

2° une vaste prospection de quelques 100 m de long, au bord de la route, dans une zone non explorée.

I. - ETAT DE LA FOUILLE AU DÉBUT DE LA CAMPAGNE 1977 ⁹

La zone ouverte cette année s'étend sur 256 m² (16 × 16 m). Sur cette surface, plusieurs niveaux correspondant à des habitats successifs avaient déjà été atteints.

Au plus près de la route s'étendait l'habitat dit « du Niveau inférieur à U 5 » appelé dorénavant QR 5. Il occupait 154 m². Une partie de cette surface avait été démontée en 1976, mais la base des amas restait en place ainsi que le gros amas QR 5, dont pourtant 6 000 pièces avaient été retirées sans qu'il en paraisse diminué.

Sous ce niveau QR 5 commençaient à apparaître, en 1976, quelques nucleus et leurs éclats. L'épaisseur du limon qui sépare les deux niveaux est de l'ordre d'une dizaine de cm, ce qui a entraîné l'apparition des sommets des gros nucleus du niveau sous-jacent, lors de la fouille du niveau QR 5.

A partir des 10 m de la route se développait, vers le S.-E., un niveau situé plus haut que QR 5, mais dont le démontage n'avait pu être terminé à cause de la présence d'un grand foyer pierreux paraissant très organisé et de divers problèmes stratigraphiques. Il s'agissait de l'habitat P 15.

Enfin, dans l'angle S.-W, la base d'un nouvel ensemble indépendant avait été également conservé.

II. - L'HABITAT QR 5 ¹⁰

Cet ensemble qui s'étend sur une importante surface n'a pas donné, comme les autres habitats d'Etiolles, un foyer très évident. On peut penser être en possession de la quasi totalité de l'espace utilisé sauf en ce qui concerne l'aire située actuellement au-dessous de la route.

9. Voir notre bulletin 1976, p. 78 à 88.

10. Voir pl. V.

La distribution des vestiges, l'organisation du sol qui offrent des similitudes avec différents habitats d'Etiolles, nous incitaient à trouver curieusement placé le gros amas de silex QR 5. Il paraît, en effet, occuper le centre d'une zone assez pauvre en vestiges, mais riche en ocre rouge, au-delà de laquelle se rencontrent les autres amas et les nucleus. Quelques dalles et nucleus sont dispersés en arc de cercle autour de cette zone de petits vestiges.

Au démontage, dès 1976, il apparut que la composition de l'amas QR 5 était franchement anormale par rapport à tous les amas connus à Etiolles. Si sa surface montrait les grandes lames et les éclats dans une distribution non aléatoire ainsi qu'il est commun de les rencontrer, la présence de blocs de grès, de quelques petits blocs de calcaire, et surtout la quantité anormalement élevée des petits vestiges (chutes de burins et lamelles) et d'outils (burins et grattoirs) prouvaient que la constitution de cet amas était différente des autres.

A la base des silex, quelques pierres calcaires de petits modules coïncidaient spatialement avec des petites zones de terre rubéfiée. Il est difficile d'affirmer être en présence du foyer de cet habitat important par la quantité de vestiges de débitage. Mais il est certain que la composition des vestiges retrouvés à la base des lames, éclats et nucleus, est celle que l'on retrouve entre les pierres de nos foyers. Faut-il supposer que nous soyons là en présence d'une halte de courte durée motivée par la richesse en matière première et, qu'avant le départ, les occupants aient débité intensément jusqu'à constituer cet énorme amas de silex par dessus un éventuel petit foyer ?

Le reste de l'espace utilisé se développe vers l'ouest jusqu'à un amas qui montre l'organisation classique des amas avec les grands éclats d'un côté et les lames de l'autre, les nucleus étant plutôt sur le pourtour.

III. - L'HABITAT P 15

Nous avons en 1976 présenté cet habitat en le divisant en trois parties : zone de la pente au-dessus du foyer, le foyer et la pente au-dessous du foyer. Cet habitat est remarquable au moins par deux aspects :

— le lieu d'implantation qui correspond à un sol de pendage assez prononcé pour avoir entraîné de légers glissements des petits éléments de silex ;

— la présence d'un grand foyer pierreux recouvert d'une couche de pierres jointives.

En 1976, il était apparu que la pente sur laquelle était implanté l'habitat P 15 s'étendait au-delà du foyer jusqu'à la bande où s'arrêtait la fouille. Cette année, devant l'importance des travaux à effectuer, nous n'avons pas rouvert cette bande et donc nous avons laissé en suspens le problème d'une éventuelle installation au bord d'un bras de Seine suivie d'une crue qui aurait enfoui une partie des vestiges de l'habitat.

Pendant nous avons essayé de résoudre la question des occupations successives du même foyer P 15. Nous sommes habitués à Etiolles à rencontrer les sommets des amas de silex des couches sous-jacentes en même temps que l'on décape le sol de l'habitat sus-jacent. Le limon de séparation est souvent mince entre deux habitats. Mais P 15 réunit toutes les difficultés de fouille : sa position sur un pendage irrégulier, l'effet de léger glissement des vestiges, le sol composé d'un limon fluviatile à dépôt de matériaux hétérogènes et lenticulaires, l'éventualité d'une action humaine pour créer la plateforme où est installé le foyer et surtout la présence de vestiges superposés à 1 ou 2 cm d'écart, témoins d'occupations successives du foyer ou d'enfoncement par piétinement d'un sol détrempe. De plus, immédiatement à la base des grosses pierres qui bordent le foyer se développe un amas avec nucleus et grands éclats qui appartient à un niveau différent sous-jacent.

Devant cette série de difficultés, nous avons mis au point un système de fouille qui permet de conserver de petites banquettes se recoupant en angle droit dans les zones à problèmes stratigraphiques. Il s'agit de mini-coupes qui ont l'extrême intérêt de révéler l'état du litage des limons, perturbé ou non, et de suivre les lentilles de dépôts avec précision. Cette méthode, longue et minutieuse, a permis de reconnaître des zones de piétinement et la présence de trois niveaux d'occupation.

IV. - LE FOYER P 15

Le foyer de l'habitation P 15 est de grande taille et possède un puissant appareillage pierreux. C'est un fait structurel qui, à Etiolles, a cessé de nous étonner. L'originalité de celui de P 15, qui s'étend sur près de 4 m², est de conserver une structuration plus nette que ses deux plus proches voisins et d'être installé au sein d'une habitation très dénivelée.

Afin de ne pas risquer de passer à côté d'une compréhension essentielle au niveau du terrain, nous avons inauguré pour ce foyer une méthode de démontage nouvelle. Nous avons cherché à enlever les éléments constitutifs du foyer dans l'ordre inverse du dépôt, et cela en tentant de scinder cette chaîne continue de démontage en autant d'ensembles qui nous semblaient structurellement homogènes et pertinents (ex. : pierres de pourtour, pierres de fond, pierres de tapissage...). Cette technique nous a permis d'appréhender une complexité de construction et de conception à laquelle nous ne nous attendions pas.

1° *Construction du foyer.*

Il existe trois éléments constitutifs qui sont :

- une cuvette creusée dans le limon ;
- le remplissage pierreux de la cuvette ;
- la bordure de pierres.

• Le creusement de la cuvette fut la première étape de construction. C'est une dépression circulaire assez large (plus d'un mètre de diamètre), dont les bords sont, semble-t-il, plus abrupts côté Seine. La profondeur, variable, dépasse 20 cm. Nous en ignorons actuellement la profondeur véritable, car les fouilles de la dernière campagne se sont arrêtées au niveau du sommet du remplissage charbonneux et cendreux, après démontage du remplissage pierreux. A ce niveau apparaît une surface plus ou moins continue de sédiments rougis par la combustion. Cette surface représente donc une sole de combustion, qui correspond à la dernière occupation du foyer.

• Le remplissage pierreux de la cuvette n'est pas homogène. Le démontage a révélé le dépôt de plusieurs ensembles successifs :

— dans la moitié S.-E., la cuvette est tapissée de grandes pierres plates soigneusement ajustées les unes contre les autres sans ordre de dépôt décelable ;

— dans le quart ouest, la cuvette est tapissée de blocs qui se recouvrent plus ou moins et qui sont disposés en rangées radiales. Cet ensemble, plus ou moins net, se substitue progressivement au-dessus à un amas anarchique de blocs de petite taille ;

— dans la moitié N.-E., les ensembles précédents sont recouverts par un petit ensemble de pierres très structuré ; il apparaît comme un alignement d'axe S.E. - N.W. de grands blocs disposés en tuiles ;

— cette disposition semble s'être faite presque en même temps que le dépôt au centre de la cuvette de trois grandes dalles centrales ;

— dernière opération : le recouvrement du foyer par quelques blocs de grande et moyenne taille qui semblent surajoutés à la construction. Certaines ne présentent aucune trace de combustion.

• L'entourage de la cuvette est matérialisé par des pierres de grande taille, posées à plat. Il n'est présent que sur les trois quarts de la périphérie. Dans la partie S.-W., il n'est souligné que par la rupture de pente formée par le bord oblique de la cuvette, suivie d'une légère raréfaction des vestiges. Dans la plupart des cas, il n'est pas possible de dire si le dépôt des pierres de bordure s'est effectué avant ou après le remplissage de la cuvette.

2° *Environnement immédiat du foyer.*

Dans la partie nord, un important amas de produits de débitage recouvre en partie les pierres de bordure.

Dans la partie opposée, une structure de très gros blocs et de blocs plus petits s'étend sur près d'1 m². Cet ensemble n'est pas encore enlevé du sol, et sa raison d'être est donc actuellement inconnue. Il est pour l'instant possible d'y discerner deux témoins négatifs très nets dont l'un au moins paraît être un calage.

3° *Utilisation du foyer.*

Ce foyer paraît avoir eu une utilisation assez faible. Plusieurs éléments permettent de le penser :

— les pierres de grande taille sont nombreuses par rapport aux petits blocs éclatés par le feu ;

— les pierres cassées sur place par la combustion sont nombreuses, ce qui indique un faible remaniement ;

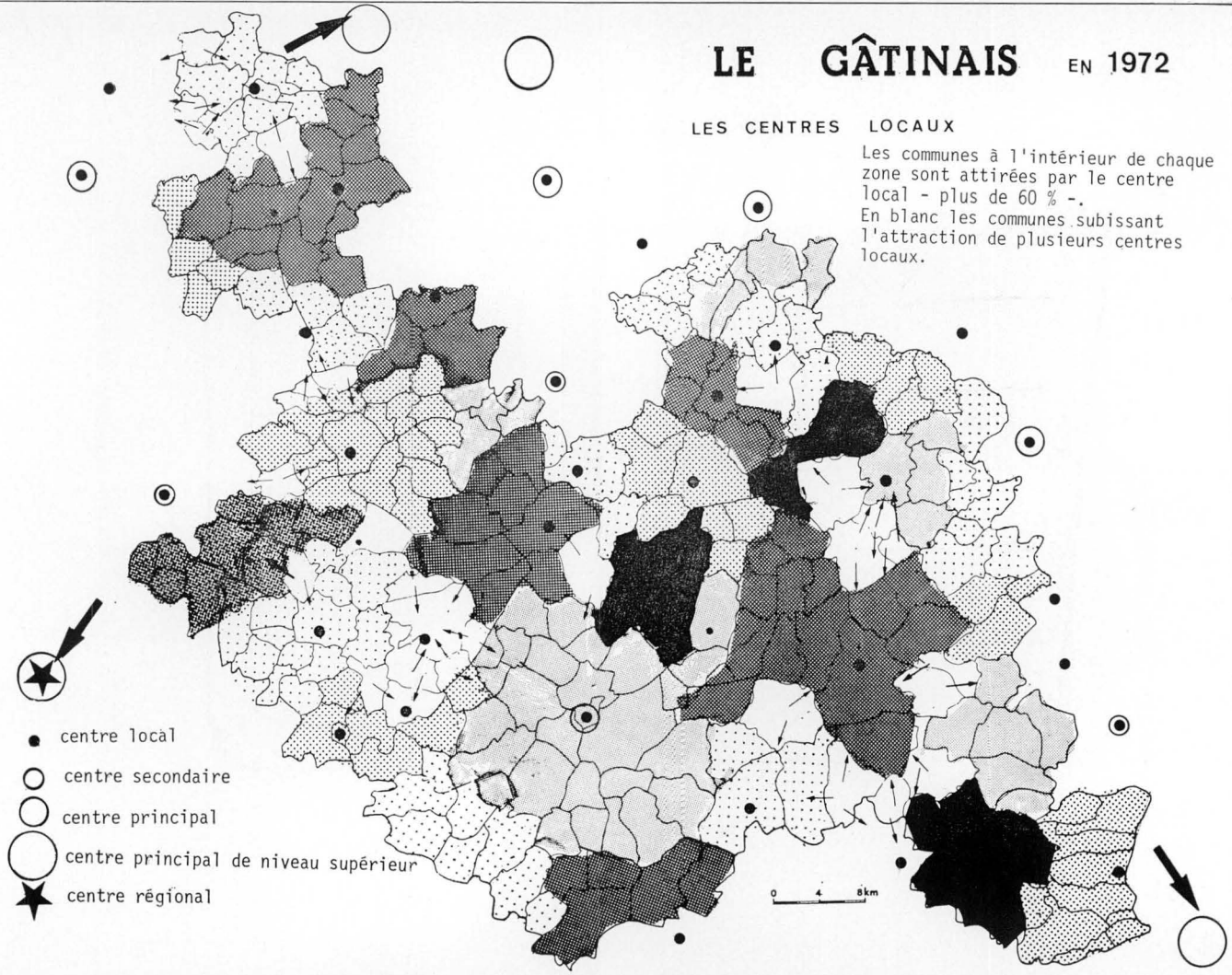
— par rapport aux autres foyers qui lui sont comparables, P 15 comporte très peu de produits de débitage ou d'outils mêlés aux pierres.

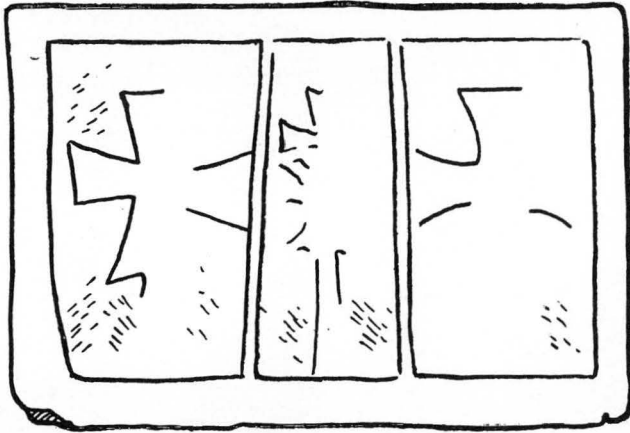
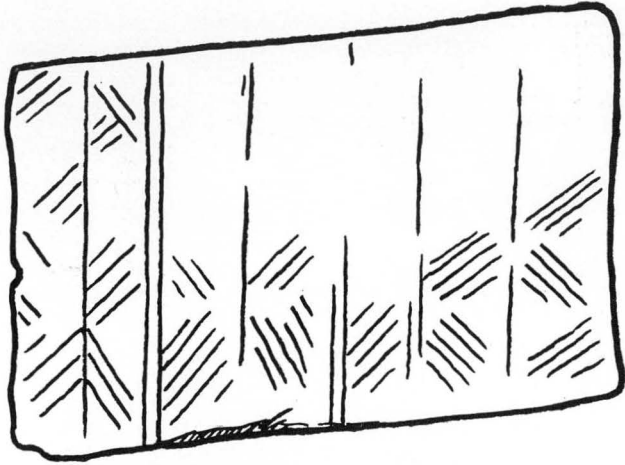
Malgré la grande complexité de la structure, il est toujours aussi difficile de déterminer la fonction précise de ce type de foyer où l'élément pierreux joue un rôle important... Le foyer a-t-il servi découvert ou recouvert, comme un four ou comme une plaque de chauffe ? L'organisation précise du remplissage pierreux permet au moins d'être sûr que ce remplissage n'est

LE GÂTINAIS EN 1972

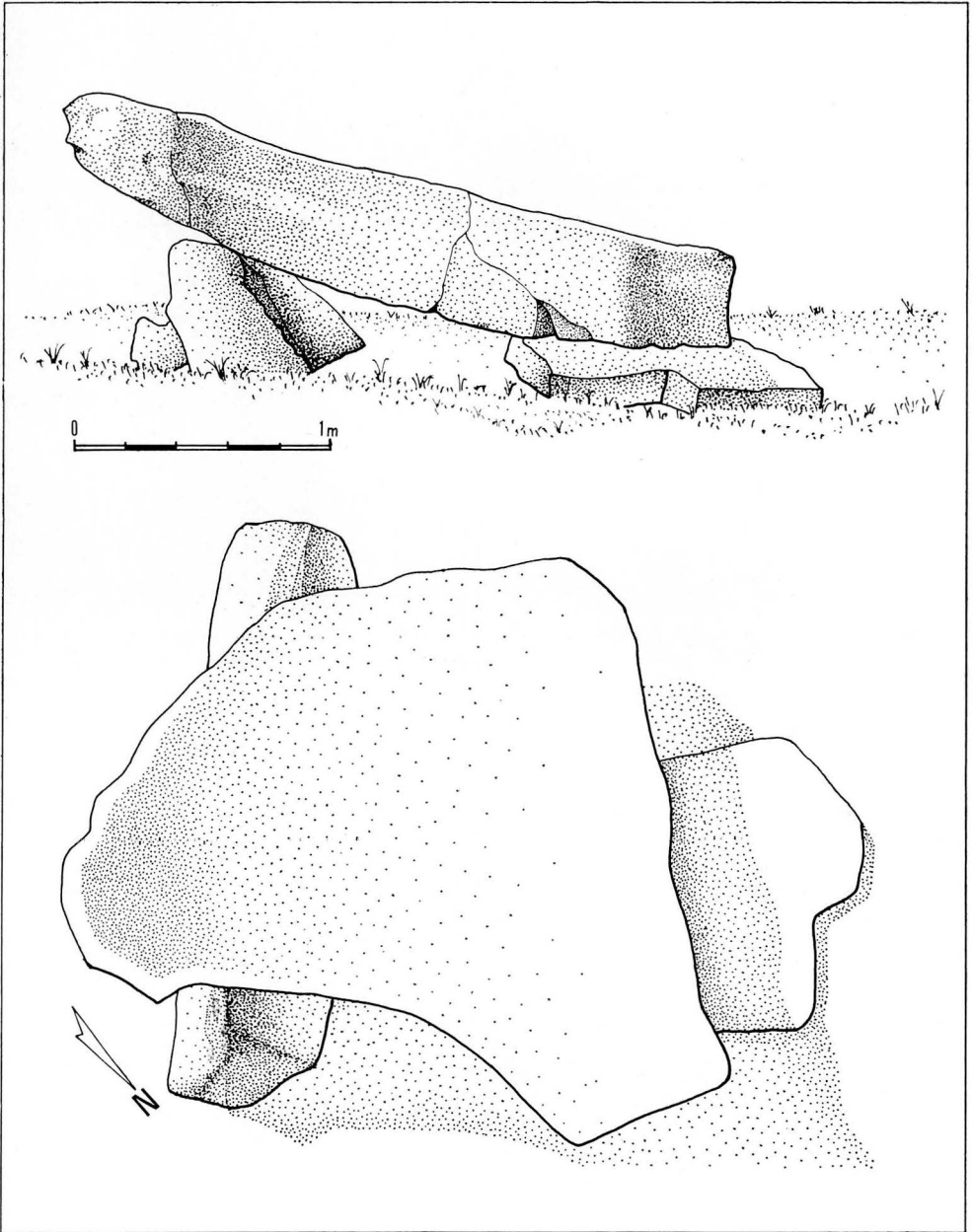
LES CENTRES LOCAUX

Les communes à l'intérieur de chaque zone sont attirées par le centre local - plus de 60 % - .
En blanc les communes subissant l'attraction de plusieurs centres locaux.





Lin. — Décor des sarcophages mérovingiens.



(Dessin de J.-M. Cointin)

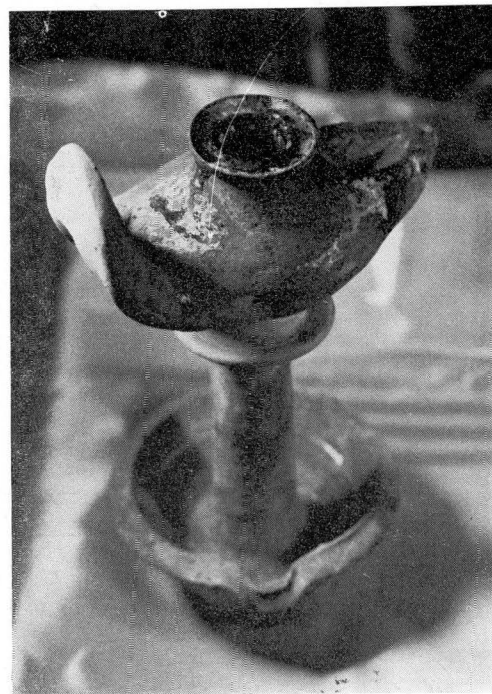
Congerville-Thionville. — Plan et profil schématiques du dolmen avant restauration.



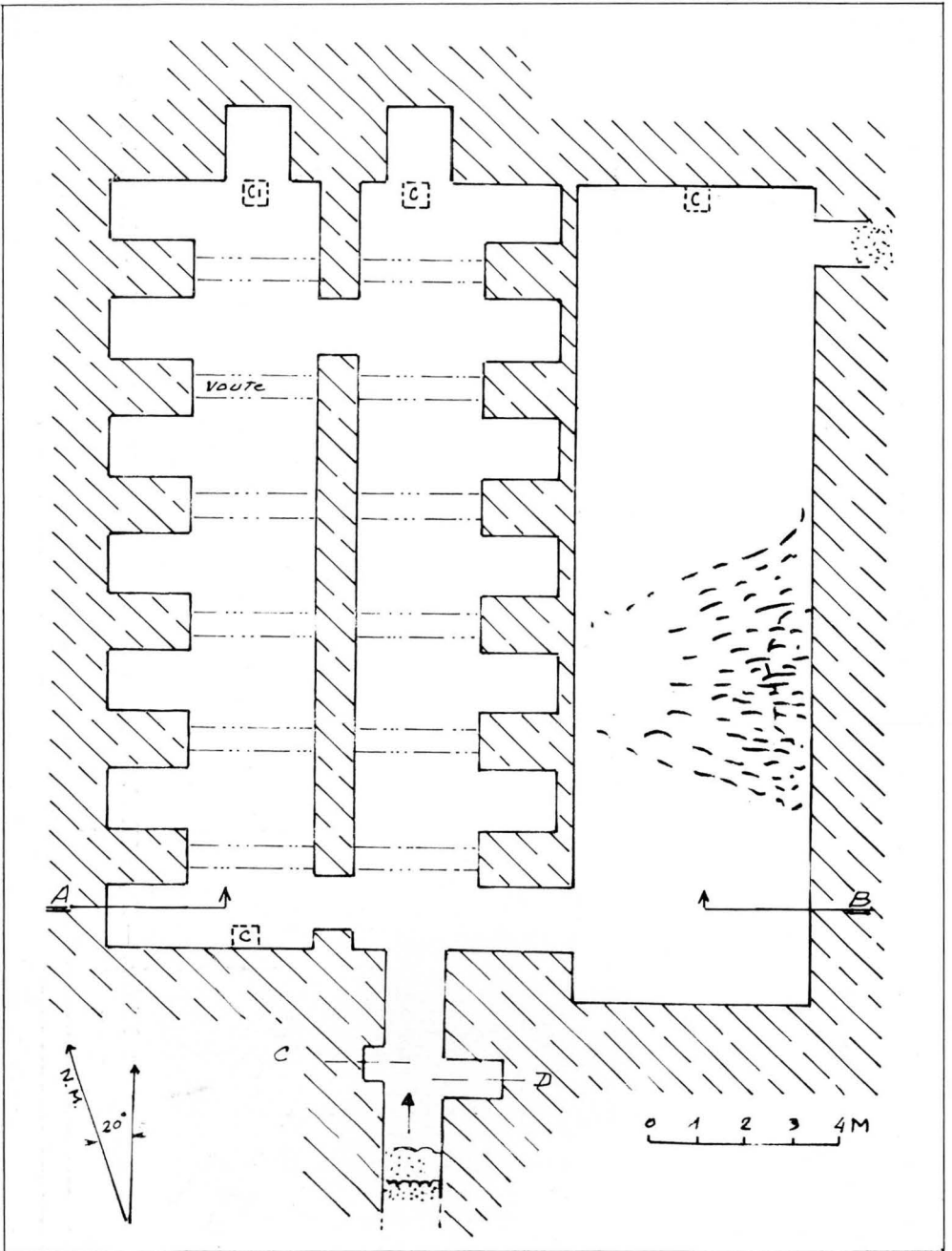
Congerville-Thionville. — Dolmen après restauration.



Etiolles. — Foyer QR 15.



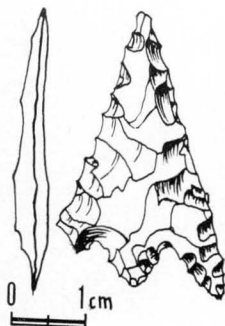
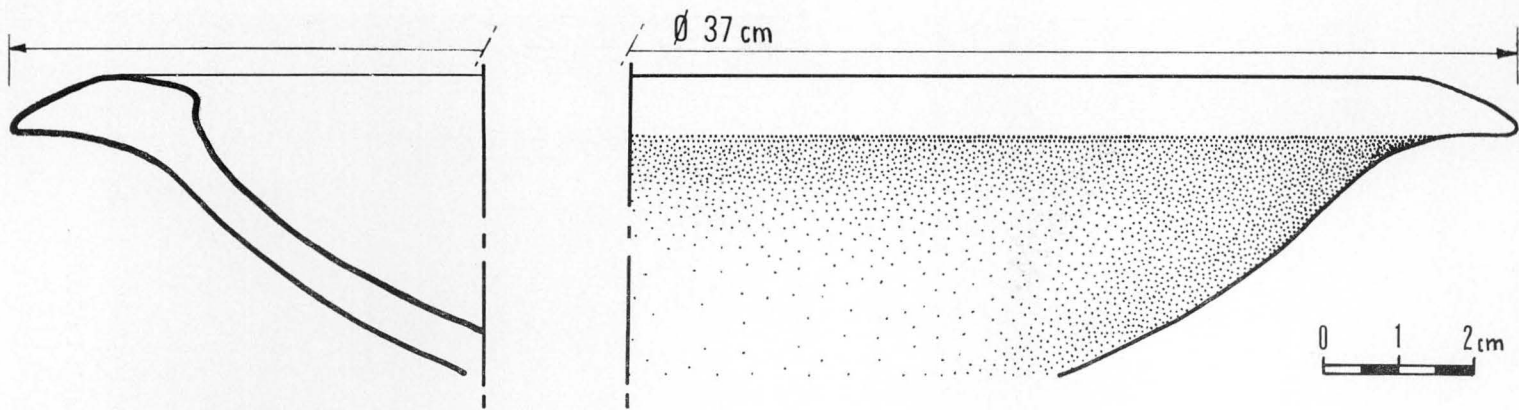
Marcoussis. — Lampe à huile.



Marcoussis. — Cave du château de Montagu.



Palaiseau. — Maison gallo-romaine de La Troche.



(Dessin de J.-P. Cointin)

Vigneux-sur-Seine. — Profil d'une assiette de l'Age du Fer.
Armature de flèche à ailerons et pédoncule.

pas un rejet anarchique de la dernière heure pour recouvrir et étouffer le feu avant le départ. Il est évident que cette disposition soignée des pierres pour tapisser la cuvette intervient dans la fonction du foyer. Il est aussi fort possible que le foyer ait eu plusieurs fonctions.

V. - LE NIVEAU INFÉRIEUR A QR 5

A peine découvert l'année dernière, ce niveau situé sous QR 5 a été mis au jour sur 48 m². Il se développe nettement vers le ruisseau sous forme d'une nappe continue et dense de silex. Il est probable que nous ne soyons que dans la zone périphérique de l'habitat.

Son intérêt va en grandissant parce qu'il est installé sur une pente prononcée vers le ruisseau et qu'il est hautement probable que, grâce à sa présence, nous pouvons espérer connaître mieux la berge fossile du ruisseau. Cette installation au bord de l'eau, sur ce qui pourrait être une éminence de dépôts fluviatiles, commence à apparaître comme une des données essentielles de l'implantation des habitats d'Etiolles.

VI. - PALÉO-ENVIRONNEMENT : ÉTUDE GÉO-MORPHOLOGIQUE

Au fur et à mesure de l'enfoncement des niveaux, le limon fluviatile sur lequel sont implantés les habitats a montré un litage sédimentaire. Il devient enfin possible de suivre des dépôts en relation avec des habitats. Il est évident qu'il s'agit d'un apport de limon dont le dépôt est lié au régime du fleuve, c'est-à-dire que ces dépôts sont souvent lenticulaires, parfois érodés, parfois localement enrichis. Des phénomènes de « laisses » de graviers ou de sables sous forme de plaques de petites dimensions pourraient être contemporains de dépôts de limon fin et les habitats peuvent être installés sur les deux types d'apport.

Mais, en dehors de ces problèmes évidents au mécanisme d'un dépôt fluviatile, il apparaît des séquences plus larges où le sédiment est relativement homogène. Ces niveaux constituent un litage acceptable pour espérer établir, à la longue, un système de corrélation entre les habitats.

Nous avons donc effectué un important travail de relevé de coupes durant cette campagne 1977, d'une part dans la grande zone de prospection ouverte le long de la R N 448, d'autre part dans les niveaux archéologiques laissés en place en 1976 et remis au jour cette année.

Les raisons qui ont motivé ce travail pourraient se résumer ainsi :

— comprendre la dynamique du dépôt des différentes couches, retrouver les conditions de dépôt ;

— étudier les relations existant entre la stratigraphie sédimentologique et la stratigraphie archéologique : sommes-nous en présence de sols archéologiques aménagés par l'homme (creusement ou remblaiement) ou s'adaptant au relief naturel ?

— démêler la complexité des niveaux archéologiques qui, par endroit, ne sont espacés que de quelques centimètres de sédiment : ce problème se posait de façon ardue autour du foyer P 15 qui restait à démonter cette année.

1° *La zone de prospection.*

A la faveur du sondage de 400 m² environ effectué au bulldozer, deux coupes de 3 m de haut et parallèles à la Seine ont pu être relevées.

L'observation des coupes montre, sous l'horizon remué par la charrue, deux types de sédiment d'origines différentes : d'une part, des fragments de calcaire argileux et, d'autre part, des silex émoussés que l'on retrouve sur le plateau de Sénart. Enfin, le bulldozer butait, par endroit, et ceci sur toute la hauteur creusée, sur d'énormes blocs dont le plus gros, en meulière, mesurait 3 à 4 m de long.

Il semble donc que l'on soit en présence à la fois de sédiments fluviaux apportés par la Seine et d'apports de versant (calcaire anguleux et silex émoussés). Quant aux blocs, le problème reste posé et l'hypothèse de blocs transportés sur « radeaux de glace » n'est pas à écarter. Ces blocs ne sont pas localisés à cette zone et au dire des habitants, plusieurs ont déjà été sortis de terre plus près de la Seine et dans les champs environnants.

La liaison avec les coupes relevées en 1976 dans un des sondages effectués près de la fouille reste encore inexpiquée. Ces coupes étaient moins profondes et butaient à la base sur un niveau en fort pendage de plaquettes de meulière enrobées de manganèse, niveau que l'on n'a pas retrouvé cette année. Dans ces coupes, l'apport du versant était beaucoup plus important que celui observé sur les coupes étudiées cette année... Il semble donc que le sédiment offre d'importantes variations latérales sur une distance relativement courte : de telles plaquettes de meulière n'existaient pas dans la surface ouverte depuis 1972

qui a livré des vestiges archéologiques, ni dans le sondage de 40 m effectué cette année.

Une des coupes observées en 1977 a fait l'objet de deux colonnes de prélèvements destinées, l'une à l'analyse sédimentologique, l'autre à l'analyse palynologique.

2° La zone de fouille.

Dans cette zone également, de nombreuses coupes ont été relevées, d'une part une grande coupe N.-E. - S.-W. de 15 m de long correspondant à l'un des *bords* de la *surface* ouverte, d'autre part une série de petites coupes situées dans les niveaux archéologiques : en effet, pour résoudre tous les problèmes d'ordre stratigraphique, sept banquettes ont été conservées provisoirement lors de la fouille de la recherche des niveaux inférieurs. Ces banquettes se groupent principalement autour du foyer P 15, habitation installée sur une pente, qui soulève de nombreux problèmes stratigraphiques.

Trois banquettes ont été choisies pour essayer de comprendre le pendage des vestiges archéologiques vers le foyer P 15 : allait-on observer le même pendage dans le litage du sédiment ? Les trois banquettes perpendiculaires ont été conservées pour des raisons identiques : connaître les relations entre le pendage du sol de l'habitation et le litage sédimentaire, confirmer ou infirmer l'hypothèse d'une cuvette aménagée par l'homme. D'autre part, il arrive que plusieurs niveaux archéologiques se succèdent sur une dizaine de cm d'épaisseur. Des pièces appartenant à trois niveaux différents ont été découverts : le niveau de P 15, un niveau très localisé appelé provisoirement « niveau intermédiaire », un niveau passant sous le foyer P 15. Il était donc important de conserver lors de la mise au jour de ces niveaux inférieurs à P 15, à la fois des coupes et un témoin du sol de P 15 matérialisé par le sommet des banquettes.

Enfin, l'observation d'une septième banquette devait nous éclairer sur le pendage général des niveaux vers le ruisseau et plus particulièrement le « niveau sous-inf. » découvert cette année.

2-1. La coupe de la bande N.-E. - S.-W. au bord de P 15.

Elle a fait l'objet de plusieurs techniques de relevés :

- un relevé grandeur nature à l'aide d'un plastique transparent ;
- plusieurs relevés au latex le long de la coupe ;
- relevé par photographie en couleur.

Ainsi, ces trois méthodes pourront être comparées quant à leur efficacité pour l'étude du sédiment d'Etiolles.

On remarque, là encore, l'alternance de minces lits de limon et de lits sableux plus ou moins chargés en granulés calcaires. Un pendage assez fort vers la Seine s'observe à *partir du milieu*. Deux colonnes de sédiment destinées à la palynologie et à la sédimentologie ont été prélevées.

2-2. Les coupes des banquettes.

Si l'observation des coupes perpendiculaires conservées dans la zone fouillée ne résoud pas tous les problèmes, elle apporte un certain nombre de renseignements :

- on constate un pendage des couches vers la Seine ;
- les banquettes perpendiculaires montrent un double pendage : un pendage vers le ruisseau, c'est-à-dire vers le S.-E. et, de l'autre côté du foyer P 15, un pendage inverse, vers le N.-W.

Toutes ces constatations confirment les phénomènes que l'on avait observés sur les niveaux archéologiques :

- un double pendage des niveaux à la fois vers le ruisseau et vers la Seine ;

— plus localement, ces coupes confirment également le phénomène de cuvette de l'habitat P 15 mis en évidence par la fouille. Il y a donc correspondance entre le pendage des niveaux archéologiques et celui des couches sédimentaires : l'habitat P 15 devait être installé sur *un relief naturel*. D'autre part, les autres habitats fouillés étaient installés en grande partie sur un sol à peu près plan ; pour le reste, les sols d'habitat suivaient un double pendage vers la Seine et le ruisseau : le même phénomène s'observe sur les coupes des banquettes ; toutefois, des difficultés persistent encore quant aux problèmes stratigraphiques qui se posent autour du foyer P 15. En effet, des pièces très grosses, comme certains éclats et les nucleus, recourent plusieurs couches. Le « niveau intermédiaire » reste encore un problème. Il comprend quelques éclats groupés que l'on ne sait pas trop à quel niveau rattacher.

Une autre observation importante a pu être mise en évidence par l'étude de ces coupes : il semble que le litage soit lié au pendage. En effet, le litage ne devient net qu'à partir du moment où l'on constate un pendage des couches. Ce phénomène a été constaté sur toutes les banquettes conservées sur une assez grande longueur.

L'étude de toutes ces banquettes apporte des informations importantes : la correspondance entre les niveaux archéologiques et sédimentologiques, les relations existant entre le pendage et le litage des couches.

Une analyse détaillée de ces coupes devrait aboutir ultérieurement à un plan altimétrique des couches, du moins pour les plus importantes : par exemple les lits de limon ici très nets que l'on peut suivre sur plusieurs mètres.

VII. - ETUDE DE LABORATOIRE

— *Etude du matériel et des structures d'habitat.*

Pendant la durée de l'année universitaire, trois journées par semaine sont consacrées aux études en vue de la publication des habitats d'Etiolles. Ces recherches sont effectuées en groupe, une partie des fouilleurs y participant régulièrement.

— *L'analyse du matériel lithique.*

Elle est faite selon un code élaboré pour la circonstance. Les données ont été traitées par l'ordinateur de Paris I.

— *Les remontages.*

Des remontages sont effectués entre les divers silex entre eux et avec les nucleus. Ils apportent beaucoup pour la compréhension du débitage mais aussi pour l'interprétation de la constitution des amas et de l'organisation du sol.

— *L'analyse des profils.*

Enfin, une analyse des profils de tous les habitats est en cours. Les coordonnées de tous les vestiges remises à l'ordinateur permettront d'obtenir le profil de n'importe quelle zone : ce qui facilite la recherche du sol lors de la fouille puisque les pendages sont rapidement connus, et ce qui est indispensable pour attribuer à un habitat précis les vestiges isolés.

— *Recherches physico-chimiques.*

Divers prélèvements ont été effectués :

— la cendre a été entièrement conservée afin d'analyser le C^{14} et les résidus de combustible. Nous avons obtenu la date de 12.000 ± 220 BP par le laboratoire de Monsieur Evin à Lyon ;

— les pierres brûlées ont été prélevées en vue de l'analyse de la thermoluminescence (par le laboratoire de Gif-sur-Yvette)

et de leurs modifications physico-chimiques par suite de leur échauffement ;

— des prélèvements en vue du dosage du phosphate ont été pris autour du foyer P 15, selon un système de rayons assez longs dont le foyer était le centre pour essayer de délimiter la zone fréquentée ;

— de nombreux prélèvements de sédiment sont destinés à la granulométrie, et aux autres analyses physiques et chimiques de la constitution du sédiment ;

— une colonne de prélèvement a été faite en vue de la palynologie ;

— enfin, les os sont conservés non traités en vue d'obtenir des datations.

VIII. - PERSPECTIVES DE FOUILLES 1978

A la suite de la mise au jour et de l'orientation de l'habitat inférieur à QR 5, l'ouverture du chantier 1978 sera modifiée par un élargissement jusqu'au ruisseau. Celui-ci a été en période récente très approfondi artificiellement et ne devrait pas poser de problèmes d'inondation.

L'ensemble de la zone ouverte restera proche de la route dans le but de descendre sous les niveaux atteints. On peut espérer que l'habitat inférieur à QR 5 soit le dernier dans cette zone.

L'implantation de cet habitat va nous permettre de définir le rôle du ruisseau et de rechercher ce qui s'est éventuellement passé sur l'autre berge. Nous envisageons d'effectuer un sondage afin de connaître le lit fossile et la présence possible d'autres habitats.

Cette recherche nous donne la possibilité d'apporter quelques données sur les rapports entre les habitats et leur environnement, au moins en ce qui concerne le choix de leur implantation.

Dans le même ordre d'idées, nous allons effectuer des prises de vue aériennes, durant cet hiver, en film à infra-rouge pour tracer la carte des bras fossiles de la Seine et de ses affluents dans la zone du confluent de l'Essonne jusqu'au-delà de notre chantier.

Yvette TABORIN, Nicole PIGEOT, Monique OLIVE.

ETRECHY ¹¹

Les Amis du château féodal de Montlhéry ont relevé les caves de l'ancienne ferme du Temple au Touchet. Leurs voûtes sur croisées d'ogives comportent de belles clefs, dont l'une est ornée d'une croix pattée et l'autre de la croix de Malte.

N. PAYEN.

LONGJUMEAU ¹²

Le groupe archéologique de Renaissance et Culture de Longjumeau a consacré 800 heures à ses travaux de restauration du pont de Balizy : consolidation, remontage des murs, lutte continuelle contre le vandalisme...

Il a découvert la limite occidentale du bassin situé en amont des deux petites arches ainsi qu'un empierrage en prolongement de la chaussée pavée qui se dirige vers Epinay-sur-Orge.

G. AMAURY.

MARCOUSSIS ¹³

Les Amis du château féodal de Montlhéry ont repris leurs travaux de dégagement du château de Montagu : nettoyage du tertre, reconstitution de la partie supérieure des remparts sud-est et de la voûte de la tour arasée dite de la prévôté (angle N.-W.) ; réfection des murs des fossés proches de la tour des boulets (angle S.-E.) ; nettoyage et arrachage des racines des lierres au sommet de la tour Henri IV (angle N.-E.) ; continuation de la fouille de la demi-tour du mur N.-E. où ont été dégagés de nombreux éléments de poteries dont une lampe à huile ¹⁴ ; reconstitution de poteries du XIV^e siècle.

Ils ont relevé une cave ¹⁵.

11. Arr^t d'Etampes, chef-lieu de canton.

12. Arr^t de Palaiseau, chef-lieu de canton.

13. Arr^t de Palaiseau, canton de Montlhéry. Voir dans notre bulletin 1972, le plan du château (pl. VIII).

14. Voir pl. V.

15. Voir pl. VI.

Enfin, la pose d'un « shintage » grâce à l'aide technique de M. Bricout, président de l'Office départemental du tourisme, permet à l'eau de la Salmouille d'alimenter directement le bassin de pêche sans passer par les douves, ce qui devrait en permettre l'assèchement et le curage assez rapidement et la découverte d'un important mobilier archéologique.

N. PAYEN.

MONTLHERY ¹⁶

Les Amis du château féodal de Montlhéry ont poursuivi leurs travaux d'entretien de la tour : nettoyage et scellement de pierres des remparts et des murs de la chapelle Saint-Louis ; réfection de la base des murs et des marches d'accès aux caves du château ; arrachage des arbustes poussés au sommet du donjon.

N. PAYEN.

PALAISEAU ¹⁷. - *La Troche*

Avant la construction d'une voie nouvelle, un bref délai a été accordé par la direction de l'Équipement au groupe de recherches archéologiques de Palaiseau aidé de la section « archéologie » de l'Association culturelle du centre d'études atomiques de Gif-sur-Yvette pour une fouille de sauvetage sur un site qui avait été révélé par photographie aérienne et par prospection au sol, mais qu'il n'avait pas été possible de fouiller auparavant faute de l'autorisation du propriétaire.

Les travaux de fouille ont dégagé une pièce en sous-sol de 7,30 m × 6 m, aux murs bien appareillés, épais en moyenne de 0,70 m et conservés sur une hauteur de 1,80 m à 2 m. On y accédait par un escalier de neuf marches. La construction comportait une niche dans le mur nord et deux soupiraux dans le mur ouest ¹⁸.

16. Arr^t de Palaiseau, chef-lieu de canton.

17. Chef-lieu d'arrondissement.

18. Voir pl. VII.

Cette cave, remblayée d'une manière hétérogène rendant l'établissement d'une stratigraphie très problématique, a livré le matériel suivant :

- fragments de poteries (bols, cruche, petits vases décorés à la molette, dolium, quelques morceaux de céramique sigillée de Gaule centrale - II^e siècle) ;
- deux cuillères en bronze ;
- débris métalliques divers (clous, fragments d'outils, etc.) ;
- ossements d'animaux : bœuf, porc, mouton, chèvre (certains comportant des traces de sciage et de limage faisant supposer la présence d'un atelier de tabletterie) ;
- bois calciné ;
- tegulæ et imbrices ;
- pierres de construction ;
- quelques monnaies de bronze ont été découvertes :
une datant du II^e siècle et neuf de la seconde moitié du IV^e siècle.

La plus grande partie de ces vestiges peut être datée du IV^e au VI^e siècle, la couche la plus ancienne semblant appartenir au II^e siècle.

A. A. C. E. A.

SACLAS ¹⁹

Les fouilles menées par le groupe archéologique de la Société historique et archéologique de Méréville depuis 1969 ²⁰ se poursuivent, chaque été.

La campagne de 1976 a permis le dégagement d'une grande partie du secteur est qui dominait la voie romaine :

— le sol du bâtiment dallé au 3^e siècle présentait une rigole et était entaillé par les fondations d'un bâtiment postérieur dont subsistaient des éléments décoratifs et par le passage de plusieurs canalisations ;

— au sud de ce bâtiment, une zone de dépôt votif a été entièrement fouillée, elle a restitué de la poterie sigillée, des petits bronzes (*minimi*), des fragments de bronze et de verre,

19. Arr^t d'Etampes, canton de Méréville.

20. Voir nos bulletins 1969, p. 108 ; 1970, p. 119-120 ; 1971, p. 63-65 ; 1972, p. 102-104 ; 1973, p. 102-104 ; 1974, p. 87-89 avec plan du site ; et 1975, p. 53-55.

une épingle en os et une portion de fibule. La base de deux colonnes suggère la présence d'un portique qui pouvait relier cette zone aux éléments situés au nord et au nord-ouest.

Cette campagne a permis de préciser quelque peu la chronologie des constructions dans ce secteur ; il semble qu'au cours de la deuxième période d'occupation (fin III^e - IV^e siècle) les lieux de culte aient été déplacés vers le nord-ouest.

Le grand intérêt de ce site est son abondance en monnaies (1 500 environ).

P. C. ²¹

SAINT-CHERON ²²

Le 4 décembre 1977 a été découvert à Saint-Evroult, sur le bord du chemin vicinal n° 3 ou « chemin de grande randonnée n° 11 », section B, parcelles cadastrales 1560 et 1561, un morceau de poterie sigillée sur lequel on peut lire nettement ... EVERI. Il s'agit d'une estampille du potier Severus, potier de La Graufesenque qui travailla entre les années 55 à 80.

Il est intéressant de rapprocher cette trouvaille de la poterie du même artisan conservée au musée de Dourdan.

J.-J. IMMEL.

LES ULIS ²³

M. Jean-Marie Lemoine a réalisé une fouille de sauvetage d'un habitat gallo-romain occupé du I^{er} au V^e siècle, au lieu-dit « Les Quatre Coins », où doit être construit un lotissement par la Société d'économie mixte d'aménagement de Bures-Orsay.

VIGNEUX-SUR-SEINE ²⁴

Au cours d'un passage sur une sablière nouvellement ouverte sur le territoire de la commune, plusieurs zones brûlées furent repérées dans un secteur en cours de décapage et des

21. D'après le rapport de Michel Martin paru dans le bulletin n° 2 de la Société de Méréville. Voir bibliographie, p. 74.

22. Arrt d'Etampes, chef-lieu de canton.

23. Arrt de Palaiseau, canton d'Orsay.

24. Arrt d'Evry, chef-lieu de canton.

tessons d'allure protohistorique ainsi que divers ossements furent recueillis dans les déblais. Aussitôt averti de ces découvertes, le personnel de la circonscription se rendit sur place et, avec le concours de l'inventeur, prospecta systématiquement le site et procéda aux dégagements nécessaires. Seize emplacements différents furent ainsi explorés et, en particulier, 9 aires brûlées, circulaires et de faible diamètre (0,30 m à 0,50 m). Le mobilier recueilli, en partie en association avec ces structures mal définies, est fragmentaire et difficile à interpréter avec précision. Il s'agit essentiellement de tessons dont une partie pourrait être de l'Age du Fer (fragments d'une assiette à bord en méplat²⁵, bord de coupe, fragment de fond de plat). D'autres éléments sont certainement plus anciens : languette de préhension, bord de vase à panse sphéroïdale, grattoirs, grande flèche à ailerons et pédoncule²⁵, fragment d'anneau en schiste. Si les travaux d'exploitation de la sablière devaient s'étendre aux parcelles voisines, il conviendrait de surveiller attentivement les décapages successifs dans cette zone où doivent encore subsister différents témoignages de l'occupation humaine aux époques pré- et protohistoriques.

Alain SENÉE et Direction régionale
des Antiquités préhistoriques.

25. Voir pl. VIII.

BIBLIOGRAPHIE

AMAURY (Gérard), *Foires et marchés anciens de Longjumeau - Essais et recherches*. Longjumeau, association Renaissance et Culture, août 1977, in-4°, 42 p., illustrations.

Bilan annuel 1976 en Ile-de-France. - Supplément au n° 11 d'*Aspects statistiques de l'Ile-de-France*. Paris, I.N.S.E.E., 1977, in-4°, 72 p.

Bullion et son église. Bullion, association des amis de Bullion, 1974, 16 p., ill.

Catalogue de l'exposition Sadi Carnot et l'essor de la thermodynamique, catalogue de documents exposés à l'occasion du 150^e anniversaire de l'édition de 1824 des « Réflexions sur la puissance motrice du feu », 11-13 juin 1974. Paris, Ecole polytechnique, 1974, XI, 39 p., ill.

CATTANT (Jean), *Les civilisations oubliées du plateau de Palaiseau*.

En souscription. Se renseigner au G. R. A. P., M. J. C., Parc de l'Hôtel de Ville, 91120 Palaiseau.

CAVAILLER (Paulette), *Les Archives départementales de l'Essonne en 1976*. Corbeil, Impr. Tauvel, 1977, in-4°, 20 p.

Acquisition de documents originaux : quittance de Marie Courtin, dame de Congerville, 1579 ; inventaire de biens à Bures, 1630 ; acte de foi et hommage pour le fief de la Cour-des-Bois relevant de Milly, 1685 ; documents concernant Hamelin, propriétaire du château de Savigny, 1784-1793 ; certificat d'amnistie pour un déserteur de Ballancourt, 1810 ; lettres de Geoffroy-St-Hilaire, 1837 ; de Leroy d'Etiolles, 1841 ; d'Aurélien Scholl, 1860-1925 ; de Camille Flammarion, 1906-1924 ; de Paul Fort, 1918-1956 ; de Dunoyer de Segonzac, s. d.

Don de deux grands plans de la seigneurie de Courances par M. le marquis de Ganay et de reproductions de plans anciens de la vallée de l'Ecole par M. Prévost.

Accroissement considérable des collections iconographiques.

Dépôt des archives anciennes de la commune de Guigneville et des minutes de M^e Reverdiau, de Brunoy.

Château (Le) de Ris-Orangis (Essonne). [Paris, Société mutualiste des Artistes de variétés], 1976, in-16, 16 p., ill.

Petite plaquette sur le château devenu maison de retraite des comédiens et sur les artistes qui l'ont animée.

CHAUSSY (dom Yves), *Les Bénédictines et la réforme catholique en France au XVII^e siècle*. Paris, La Source, 1975, 2 vol. in-8°, 560 p.

Intéresse Jarcy (à Varennes-Jarcy), Yerres, La Saussaie près de Villejuif.

COLIN (Jean) et CECCALDI-PAVARD (Pierre), *L'Essonne, un département français pas comme les autres - propositions d'avenir*. Editions H. Vial, 1977, in-8°, 40 p.

Cette plaquette publiée par le groupe « l'Union pour l'Essonne » pendant la campagne pour les élections sénatoriales expose bien les principaux problèmes spécifiques du département.

COTTIN (Sophie), *Claire d'Albe*. Préface de Jean GAULMIER. Paris, Régine Deforges, 1976, in-8°, 146 p.

Réédition de ce roman publié en 1799 dont l'auteur habitait Champlan.

DAVID (Michel), *Développement culturel en Essonne - rapport d'étude*, oct. 1976 - avril 1977. Préfecture de l'Essonne, M^{re} de la culture, 1977, 2 vol., in-4° oblong, n. p.

Découverte de l'Essonne. Deux circuits touristiques : les trois vallées... Beauce et Hurepoix. Corbeil-Essonnes, Office départemental du tourisme, s. d. [1977], in-8°, dépliant.

DELAFOSSE (Marcel), *Les Archives départementales des Yvelines et de l'ancienne Seine-et-Oise en 1977*. Versailles, Impr. « La Gutenberg », 1977, in-8°, 10 p.

Don de M^{me} Felkay d'une liasse concernant le prieuré de l'Ouÿe aux Granges-le-Roi.

Suite du classement des justices seigneuriales (23 du Thillay à Villebon).

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français publié sous la direction de Jean MAITRON, t. XV ; 3^e partie 1871-1914. De la Commune à la Grande Guerre. Ras à Z. Paris, les Editions Ouvrières, 1977, in-8°, 357 p.

Ne comporte pour notre région que la très brève biographie d'A. Renoux qui représenta le groupe guesdiste de Brunoy en 1900 et participa au congrès du P. O. F. à Ivry.

DUPAQUIER (Jacques), *Statistiques démographiques du Bassin parisien, 1636 - 1720*. Paris, Gauthier-Villars, 1977, in-4°, 783 p.

Publication des matériaux utilisés pour une étude sur la population du Nord de la France sous Louis XIV qui paraîtra prochainement : rôles des tailles, dénombrements de population, enquêtes fiscales, avec analyses des résultats par élections et intendances permettant la critique des statistiques réunies.

DUPUY (Yveline), *Week-ends en Ile-de-France*. Paris, Hachette (Guides bleus), 1976, in-8°, 192 p.

Six itinéraires intéressent notre région : Grosbois, Jarcy, forêt de Sénart ; vallée de l'Essonne ; Orge et Renarde ; Rémarde ; vallée de Chevreuse ; Juine.

L'Essonne... à bicyclette - la vallée de l'Essonne. Corbeil-Essonnes, Office départemental du tourisme, s. d. [1977], in-8°, dépliant, 10 p.

Evry, une ville nouvelle en région parisienne. Paris, La Documentation française, 1977, in-8°, 16 p. et 12 diapositives.

EYDOUX (Henri-Paul), *Les monuments méconnus. Paris et Ile-de-France*. T. II. Paris, Libr. académique Perrin, 1977, in-8°, 384 p.

L'église et la Vierge de Marcoussis. — Le pont-aqueduc d'Arcueil. — L'hôpital de Bicêtre. — Le parc de Jeurre.

FLEUREAU (Dom Basile), *Les Antiquités de la ville et du duché d'Estampes*. Réimpression Jeanne Laffitte, 106, boulevard Longchamp, 13001 Marseille, 1977, in-8°.

FRANC (Michel) et LECLERC (Jean-Pierre), *Les institutions de la région parisienne : du district à l'Ile-de-France*. Paris, Berger-Levrault, 1977, in-8°, 192 p.

GARDEBOIS (André), *Meudon avant et pendant la Révolution*. Condé-sur-Noireau, C. Corlet, 1976, 2 vol., 187 et 166 p.

GAUCHER (Gilles), MOHEN (J.-P.), BRIARD (Jacques), VERRON (Guy) et NICOLARDOT (J.-P.), *Typologie des objets de l'âge du bronze en France*. Paris, S. P. F., in-4°. Fasc. III (1) : haches, 122 p. Fasc. III (2) : haches, herminettes, 90 p. III, 1 : haches de Grigny-Ablon.

GEBER (Raymond-Auguste) et HOUDY (Marcel), *Milly et son histoire* ; 2^e édition mise à jour fin décembre 1976. La Ferté-Alais, Impr. Marceau, 1977, in-8°, 70 p.

GOSLING (Nigel), *Nadar*. London, Secker et Warburg, 1976, in-4°, 298 p.

Portraits de Juliette Adam, François Sadi Carnot, François Coppée, les Daudet, Eugène Delacroix, Léon Gozlan, la famille Nadar.

Guide-répertoire (époques celtique, romaine et mérovingienne). 1. Paris, Ile-de-France. 3^e édition. Paris, T. C. F., 1977, in-4°, 30 p.

p.21-22 : l'Essonne ; renseignements sur les sociétés, les organismes, les fouilles, les sites, monuments et collections. Bibliographie très sommaire.

GUILLEMARD (Roger), *Grosbois, une demeure tranquille en Ile-de-France*. Boissy-St-Léger, chez l'auteur (57, rue Royale), 1977, in-8°, 134 p.

Excellente monographie, très complète et très neuve faisant état de longues recherches aux Archives nationales et départementales. Bonne bibliographie.

GUILLERME (André), *Quelques problèmes de l'eau dans les villes du Bassin parisien au moyen âge*. Thèse de 3^e cycle soutenue à l'Université de Paris I en 1977.

HERVIER (Dominique), *Pierre Le Gendre et son inventaire après décès. Etude historique et méthodologique*. Paris, Editions H. Champion, 1977, in-8°, 264 p.

On sait que ce riche personnage légua sa fortune aux Neufville, seigneurs de Villeroy.

Trois parties : 1. Historique, qui traite des origines, de la carrière et des alliances de Pierre Le Gendre, trésorier de France sous Louis XII et François I^{er}. - 2. Etude méthodologique de l'inventaire exceptionnel, rédigé en 1525, avec un grand luxe de détails. - 3. Transcription intégrale de l'inventaire des biens meubles. - Index.

IRIGOIN (Pierre), *Les oratoires de France depuis les origines*. Aix-en-Provence, les Amis des Oratoires, 1977, in-4°, 326 p.

Une carte indique la recension de 2 oratoires en Essonne, 31 en Yvelines et 28 en Eure-et-Loir ; malheureusement le livre est dépourvu de table des noms de lieu.

LA GARANDERIE (Marie-Madeleine de), *Christianisme et lettres profanes (1515-1535). Essai sur les mentalités des milieux intellectuels parisiens et sur la pensée de Guillaume Budé*. Thèse

présentée devant l'Université de Paris IV, le 24 mai 1975. Paris, Libr. Champion, 1976, in-8°, 288 p.

LAPOUTGE (Claude), *L'aménagement des forêts de la région parisienne en vue des loisirs*. Thèse présentée à l'Université d'Orléans, le 23 octobre 1976. S. l. n. d. [1977], 2 vol. in-4°, 321 p. Etude détaillée de deux bois de la ville nouvelle d'Evry : le bois du Kiosque et le bois du Coqubus.

Loisirs en Ile-de-France. Paris, Comité régional de tourisme d'Ile-de-France (16, avenue Hoche, 75008 Paris), s. d. [1977], in-8°. 96 p., ill.

MARQUIS (Léon), *Les rues d'Etampes et ses monuments*. Marseille, Laffitte reprints, 1977, in-8°, 436 p., plan dépliant. Réimpression de l'édition de 1881 devenue excessivement rare.

MOGE (Odile), *Les équipements collectifs et les transports dans la vallée de l'Yerres*. Mémoire de maîtrise de géographie à l'Université de Paris - Val-de-Marne, 1975, in-4°, 93 p. ronéo., pl. Arch. Essonne 4° 936.

MOHEN (Jean-Pierre), *L'Age du Bronze dans la région de Paris, catalogue synthétique des collections conservées au Musée des Antiquités nationales*. Paris, Editions des Musées nationaux, 1977, in-f°, 264 p.

Mentionne de très nombreux objets trouvés dans la région : Ablon (2), Chalo-St-Mars (1), Champcueil (12), Charenton (1), Choisy-le-Roi (18), Corbeil (10), Le Coudray-Montceaux (9), Draveil (5), Grigny (28), Maisse (5), Meudon (1), Ris-Orangis (2), Thiais (26), Videlles (59), Villejust (1), Villeneuve-le-Roi (1), Villeneuve-St-Georges (39), département de l'Essonne, sans précision de lieu (315).

Très bel ouvrage qui nous donne, outre une histoire des collections du musée et une description précise des objets, un aperçu des conditions de la vie à l'Age du Bronze en région parisienne. Magnifiques photographies.

MORIN-JEAN, *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain*. Nogent-le-Roi, Librairie des Arts et Métiers, 1977, in-4°, 308 p., ill. Cite Etampes (avec figure) et Saint-Germain-lès-Corbeil.

Paris et sa région. Encyclopédie Larousse. Paris, Larousse, 1977, in-16, 256 p.

La 1^{re} partie intitulée « Paris » comprend : 1. la ville, l'agglomération, la région par Jean BASTIE ; 2. l'histoire de Paris ; 3. l'art à Paris et en Ile-de-France par B. de MONTGOLFIER. La 2^e partie est consacrée aux départements.

L'Essonne y est traitée par Jean BASTIE en 3 pages. La 3^e partie « villes et châteaux » ne nous intéresse que pour Evry-Corbeil rédigé par Jean BASTIE (2 pages).

Paris Ile-de-France. Paris, Office du tourisme, 1977, in-8°, 96 p.

Pour chaque département de la région, quelques pages signalent les villes et châteaux les plus intéressants. Notices sommaires non dépourvues d'erreurs.

PASSERON (Roger), *Dunoyer de Segonzac, aquarelles avec un texte inédit de l'artiste*. Paris, Bibliothèque des Arts, 1976, 215 p., ill.

Premier festival du moulin Grenat [à Courances], 25 juin - 23 juillet 1977, organisé par l'Association Perceval, Moigny-sur-Ecole. Recloses, Editions du Paroi, 1977, in-8°, 8 p.

Présentation du département [de l'Essonne], dans *Bulletin d'informations et de conjoncture économique*, n° spécial. Evry, préfecture, 2^e trimestre 1977, in-4°, 56 p.

PRIDEAUX (Tom), *Delacroix et son temps, 1798-1863*. Time-Life international (Nederland), 1975, in-f°, 196 p., illustrations.

Région d'Ile-de-France - dossier pour la classe. Paris, mission d'information de la préfecture de région, 1977, in-4°.

La région d'Ile-de-France en bref. Paris, préfecture de la région d'Ile-de-France et IAURIF, 1977, in-8°, 40 p.

SAINSAULIEU (Jean), *Les ermites français*. Paris, Editions du Cerf, 1974, in-8°, 350 p.

Sont cités : Arpajon, Magny-les-Hameaux, Port-Royal, forêt de Sénart, Saint-Chéron.

Saint-Cyr, 290 ans d'histoire. 1976, dixième anniversaire de la création... du collège militaire de Saint-Cyr. Saint-Maixent l'Ecole, Imprimerie du collège militaire, s. d. [1976], in-8°, n. p. Catalogue d'exposition comportant le premier registre des délibérations de la commune d'Ollainville (mention d'un don patriotique de Robinet Duteil d'Ozanne, en l'an II, qui sera le premier commandant du Prytanée militaire en 1806) et divers documents concernant ce personnage qui mourut dans son château de Bel Air à Ollainville en 1826.

Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Ile-de-France, juillet 1976. Paris, IAURIF, 3 vol., in-4°, 154 p. + 62 p. + 7 cartes.

TARRETE (Jacques), *Le Montmorencien*, X^e supplément à *Gallia Préhistoire*. Paris, C. N. R. S., 1977, in-4°, 220 p., 8 pl.

Essai de synthèse de cette civilisation de la fin du Mésolithique ou du début du Néolithique à partir de l'étude détaillée des gisements connus parmi lesquels il convient de citer : Verrières-le-Buisson, Vauboyen (à Bièvres et Jouy-en-Josas), Palaiseau, Saulx-les-Chartreux et Montaubert à Vert-le-Grand.

Union internationale des sciences préhistoriques et proto-historiques, IX^e congrès - colloque. Nice, Université, 1977, 30 vol., in-8°.

Toutes ces publications intéresseront les préhistoriens à plusieurs points de vue :

- méthodologie (datation, informatique) ;
- évolution des connaissances des grands problèmes (les plus anciens hominidés, évolution des diverses civilisations, habitat, sépulture, art préhistorique, élevage, métallurgie, mouvements celtiques, etc.) ;
- synthèses régionales (habitats paléolithiques, art au paléolithique supérieur, civilisations mésolithiques, civilisation des vases campaniformes, etc.).

Union internationale des sciences préhistoriques et proto-historiques, IX^e congrès - livret-guide de l'excursion A 1 (sud du Bassin parisien), sous la direction de André Leroi-Gourhan, Jacques Allain et Michel Brézillon, 13 - 18 septembre 1976. Université de Nice, 1977, in-8°, 152 p.

Valois - Soissonnais, Paris - Vexin, Val d'Oise et Etioilles, Fontainebleau - Pincevent - Nanteau-sur-Essonne - Nemours, Gâtinais, Grand Pressigny, Vallée Creuse, Indre, Nivernais - Bourgogne, Châtillon-sur-Seine, Alesia, Dijon.

PERIODIQUES

ADHEMAR (Jean), *Catalogue des tombeaux de Gaignières*, 3^e partie, dans *Gazette des Beaux Arts*, juillet-août 1977, p. 3-76.

Suite des 1^{re} et 2^e parties publiées en 1974 et 1976. Nous avons relevé neuf dessins de sépultures de personnages intéressant la région (Thomas de Balzac-Montaigu et Anne Gaillard de Longjumeau ; Jérôme Vérité, aumônier du roi ; Jeanne Dupuy de Vatan, religieuse de Jarcy ; Jacques et Gilles de Trappu, seigneurs de Mérantais ; la famille Ruzé d'Effiat ; Anne de

Lusignan de St-Gelais et Françoise de Péréfixe de Beaumont, abbesse de Jarcy ; Charles Faucon de Ris ; plusieurs membres de la famille Lamouignon) qui se trouvaient ou se trouvent encore dans des monuments locaux (église de Chilly-Mazarin, abbaye de Jarcy, couvent des Célestins de Marcoussis) ou parisiens. Une table termine ce très précieux catalogue.

AUDOUZE (Françoise), *Les ceintures et ornements de ceinture de l'âge du Bronze en France* (suite), dans *Gallia Préhistorique*, t. 19, 1976, fasc. 1, p. 69-172.

Décrit une ceinture trouvée dans la Seine à Villeneuve-Saint-Georges et conservée au Musée des Antiquités nationales (p. 142 et fig. 19).

Bassin (Le) parisien. Autour d'une capitale, dans *La Documentation photographique*, n° 6028, avril 1977, 67 p., 12 diapos.

La cave gallo-romaine de « La Troche » (plateau de Saclay), dans A. A. C. - C. E. A. Saclay, section archéologie, bulletin d'informations, n° 2, sept. 1977, p. 3-6, 3 pl.

CHALEIX (Pierre), *Germain Gissey, maître sculpteur (1594-1640)*, dans *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, année 1975 (1976), p. 35-49.

Auteur des tombeaux de François et de César de Balzac d'Entragues, seigneurs de Marcoussis, qui se trouvaient dans le couvent des Cordeliers de Marcoussis ; celui de César a été transféré au château de Malesherbes.

CHATEL (M^{me} Elisabeth), *Un chapiteau remployé dans l'église St-Jean-de-Vif (Isère)*, dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1975 (1977), p. 43-47.

Comparaison avec les chapiteaux de la crypte de Notre-Dame d'Etampes.

CHEVALLEY (Sylvie), *La mort de Talma [1826]*, dans *Comédie-Française*, 1976, n° 52, p. 28-29.

CHEVALLEY (Sylvie), *Talma dans le rôle de Charles VI (1826)*, dans *Comédie Française*, n° 46, p. 19-20.

CHIEFFO RAGUIN (Virginia), *Windows of St-Germain-lès-Corbeil - a traveling Glazing atelier*, dans *Gesta*, international center of medieval art (New York), XV, fasc. 1 et 2, p. 265-272, 10 fig.

Les vitraux du début du XIII^e siècle de Saint-Germain sont très proches de ceux de Notre-Dame de Semur-en-Auxois (Côte-d'Or), de la cathédrale de Troyes (Aube) et de Saint-Etienne d'Auxerre (Yonne).

DELAHAYE (Gilbert-Robert), *Note sur le décor des cervidés d'une stèle gallo-romaine de Melun et d'un sarcophage de Boutigny-sur-Essonne*, dans *Bulletin G. A. S. M.*, 1976 (1977), p. 99-109, pl.

Sur un sarcophage, la représentation du cerf a valeur chrétienne ; ce n'est pas le cas pour d'autres objets.

DELAHAYE (Gilbert-Robert), *Une gravure de cervidé sur un sarcophage mérovingien de Boutigny*, dans *Bulletin de l'association des naturalistes de la vallée du Loing*, t. LIII, n° 11 - 12, nov.-déc. 1977, p. 147.

DESITERRE (Marcel), *Note sur une collection d'objets en bronze trouvés en France et conservés au Musée de Tournai*, dans *Paléontologie et préhistoire, bulletin de la société tournaisienne de géologie, préhistoire et archéologie*, n° 36, mars 1977, p. 154-159, 1 pl.

3 pointes de lance, 1 poignard, 1 couteau, 1 dague, tous en bronze, trouvés à Corbeil port des Marines, à une date non précisée (probablement au XIX^e siècle) à l'occasion des grands dragages de la Seine. Ils sont du Bronze final.

En outre, une hache à talon portant la mention « Corbeil, ile Docourt » (?) est de la fin du Bronze moyen.

DUVAL (Alain), *Aspects de La Tène Moyenne dans le Bassin parisien*, dans *B. S. P. F., études et travaux*, t. 73, 1976 [1977], p. 457-484.

Bien que cette étude ne mentionne aucun site du Hurepoix, elle est importante pour la connaissance de l'évolution de la civilisation de l'Age du Fer au III^e siècle av. J.-C. dans la région.

DUVAL (Alain) et KRUTA (Venceslas), *Objets d'une nécropole de La Tène à Larchant*, dans *Antiquités nationales*, n° 8, 1976, p. 60-68.

La figure 6 donne les nécropoles de La Tène dans les environs de Larchant ; on y voit : Maisse.

ERLANDE-BRANDENBURG (Alain), *La Vierge de Marcoussis*, dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1975 (1977), p. 193-195.

L'auteur pense que la statue offerte aux Célestins non par le duc de Berry mais par Charles VI lui-même n'est pas l'œuvre de Jean de Cambrai mais d'un artiste parisien travaillant pour la Cour.

GANEVAL (Claudine), *Delacroix et les maîtres allemands du XVI^e siècle*, dans *Panthéon Internationale Zeitschrift für Kunst* (Munich), 1976, n° 1, p. 40-48.

GUIGNARD (Jacques), *Dunoyer de Segonzac et l'illustration du livre*, dans *Bibliographie de la France*, 1976, n° 17, p. 821-828.

Jean-Baptiste Salis et l'escadrille du Souvenir, dans *Pegase, revue de l'association des Amis du Musée de l'Air*, 1976, n° 4, p. 3-15.

A Cerny, plateau de l'Ardennais.

JULLIAN (René), *Delacroix et la scène d' « Hamlet au cimetière »*, dans *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, année 1975 (1976), p. 245-259.

KONIG (Marie E.P.), *Comparaison entre des signes dans les grottes de la forêt de Fontainebleau et la numismatique gauloise*, dans *Cahiers numismatiques*, n° 50, déc. 1976, p. 89-101. Les exemples sont pris dans des grottes de Seine-et-Marne (Noisy-sur-Ecole, Larchant) et d'Essonne (Moigny).

KRAUS (Dorothy and Henry), *A forgotten relic from the abbey of St-Victor*, dans *Gazette des Beaux Arts*, t. LXXXIX, mars 1977, p. 93-98.

Il s'agit des stalles de l'église de Villabé provenant de l'abbaye St-Victor de Paris.

LEROI-GOURHAN (André), *La peinture pariétale de Boutigny*, dans *Antiquités nationales*, n° 8, 1976, p. 8-10, 2 fig.

L'auteur voit un cheval dans la figuration où Henri Breuil avait vu un bovidé. Il estime improbable qu'il s'agisse d'un faux et pense que c'est un témoignage intéressant sur l'art paléolithique en Ile-de-France dont les témoignages sont si rares

LIAUSSOU (A.), *Un tétracentenaire oublié : celui de Michel de L'Hospital*, dans *Marseille, revue municipale*, 1976, n° 101, p. 78-82.

Marais (Le), de Sully à Malraux, dans *La Demeure historique*, n° 44, janvier 1977, p. 10-11.

Il s'agit du château du Marais au Val-Saint-Germain.

MENON (Pierre-Louis), *Lazare Carnot monnayeur [1814]*, dans *Bulletin de liaison et d'information de l'administration centrale de l'Economie et des Finances*, 1976, n° 74, p. 164-171.

PECKER (Jean-Claude), *A Camille Flammarion (1842 - 1925) pour le cinquantième anniversaire de sa mort*, dans *Revue d'histoire du XIV^e arrondissement de Paris*, 1976, n° 21, p. 71-74.

PIRARD (Simone), *Sur les pas d'Alfred de Vigny, 1975*, dans *Bulletin de l'association des Amis d'Alfred de Vigny*, n° 7, 1976-1977, p. 5.

Compte rendu d'une promenade des Amis de Clamart au château de Gravelle (commune d'Auvers-St-Georges), au Tronchet (commune de Chalo-St-Mars), à La Briche (commune de Souzy-la-Briche), à Saint-Sulpice de Favières et en Beauce « sur les pas d'Alfred de Vigny ».

REDONDI (Pietro), *Sadi Carnot et la recherche technologique en France de 1825 à 1850 : présentation d'un travail de recherche*, dans *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, 1976, t. 29, n° 3, p. 243-259.

Région (La) d'Ile-de-France, dans *Actualités documents* (service d'information et de diffusion du Premier Ministre), décembre 1976, in-4°, 56 p.

SOLLE (Henriette), *Commercialisation des produits agricoles et transports ruraux dans le Gâtinais*, extrait d'*Acta geographica*, n° 8, oct.-déc. 1977, p. 257-294.

SOLLE (Henriette), *Un pays rural dans l'orbite de Paris : Le Gâtinais*, dans *Bulletin de l'association des amis et anciens de l'Institut de géographie de Paris*, n° 15, 1976-1977, p. 19-22.

Compte rendu sommaire de la thèse dont nous donnons, ci-dessus, un résumé plus substantiel.

SOLLE (Henriette), *Un pays rural dans l'orbite de Paris : le Gâtinais*, dans *L'Information géographique*, sept.-oct. 1977, p. 189-193.

Compte rendu de thèse. Voir ci-dessus, p. 9 - 26.

VINCENT (Michel), *Maisons briardes*, dans *Vieilles maisons françaises*, n° 74, oct. 1977, p. 39-42.

WERNER (Karl Ferdinand), *La région parisienne aux IX^e et X^e siècles*, dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1975 (1977), p. 74-76.

Précisions très neuves sur les possesseurs du comté de Paris, de la vicomté de Paris et sur leurs relations avec l'Evêché. Une note suggère de rattacher Aymon de Corbeil à la famille de Buzançais en Berry.

La Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France réédite le t. I (1952) de ses *Mémoires* qui était épuisé. Son prix (76 F.) est réduit à 50 F. pour les membres des sociétés fédérées.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France a distribué en 1976 son bulletin de 1974-1975. Outre des articles exclusivement parisiens, on y trouve :

- *L'église d'Issy-les-Moulineaux*, par G. POISSON, p. 77-82 ;
- *L'habitat parisien des Bertier de Sauvigny, intendants de Paris au XVIII^e siècle*, par Françoise MARTIN, p. 109-130.

La Fédération folklorique d'Ile-de-France qui n'a pas publié depuis 1974 vient de sortir son bulletin n° 18 (1973). Nous y avons relevé p. 401-404 un article de Paul HERMEREL, *Ferromnerie d'art au musée municipal d'Etampes* ; il s'agit de la grille romane de Morigny dont les soudures sont étudiées par un technicien.

L'Institut d'aménagement et d'urbanisme de l'Ile-de-France a distribué en 1977 ses *Cahiers* n° 44 (déc. 1976), n° 45 (mars 1977) et n° 46 (juin 1977), tous consacrés à des questions générales (aménagement régional et urbain, villes nouvelles au Japon, les deux roues dans la ville, les grands ensembles, loisirs de plein air, transports), mais le n° 45 comprend une étude sur la Grande Borne à Grigny et le n° 46 comporte un supplément intitulé *Documentation cartographique sur la région d'Ile-de-France* (espaces boisés, établissements publics d'enseignement du second cycle du second degré, grands équipements commerciaux).

Cet organisme a également publié *Informations d'Ile-de-France*, n° 24 de décembre 1976, n° 25 d'avril 1977 consacré au VII^e plan, n° 26 de mai et n° 27 de septembre dans lequel nous avons relevé, p. 15-22, l'article de Marcel BELLIOT : *La mise en place des Z.N.E. doit être l'occasion d'élaborer un schéma général des carrières.*

La Société des Amis du Hurepoix et des Arts de l'Yveline a distribué de nouvelles plaquettes *Connaître Dourdan* :

le n° 38 (1976), *Les courses de chevaux à Dourdan*, par Michel STAVROU, avec de nombreuses illustrations ;

le n° 43 (1976), *Marius Flobert*, par Jean CHANSON, note biographique suivie de la réimpression d'un article de ce personnage intitulée *Les Cordiers de Dourdan* ;

le n° 44 (1976), qui est la table des matières des bulletins de la Société de 1924 à 1976 ;

le n° 47 (1977), *Notes sur le buste de Regnard à Dourdan* ;

le n° 49 (1977), *Hommage au colonel Anatole Veroneau*.

La Société d'art et d'histoire du Val d'Yerres a publié son bulletin *Le Monmartel*, n° 5 (mai 1977), qui est consacré à Talma à l'occasion du 150^e anniversaire de sa mort. Il comporte : Sylvie CHEVALLEY, *L'inconnu du parterre* [correspondance anonyme de Talma] ; — *Talma et les roses* [extrait de *Nouvelles roses de Monsieur Redouté*] ; — Pierre GAVARRY, *La maison des nourrices* [une des propriétés de Talma à Brunoy] ; — Jean GAUTIER, *Talma au bord de l'Yerres* ; enfin le catalogue de l'exposition présentée au musée de Brunoy à l'automne 1976.

Le Groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre (GERSAR) a publié trois bulletins. Dans le n° 4, nous avons relevé : *D'étranges gravures à la Roche Feuilletée* [de Milly], par J. POIGNANT et *La Roche au violon à Moigny-sur-Ecole*, par G. NELH. Dans le n° 5, nous avons noté : *La Roche au Pain Bénit à Milly-la-Forêt* et *Histoire des recherches sur l'art rupestre de l'Ile-de-France*, 1^{re} partie, 1864-1910, par J. POIGNANT. Dans le n° 6, nous intéressent : *Les tectiformes de la Garenne d'Oncy*, par J. POIGNANT ; la deuxième partie de *l'Histoire des recherches...* du même auteur ; une note sur *Sarcophages et pierres tombales*, par G. NELH, qui mentionne Boutigny et Dannemois ; enfin quelques lignes sur une figuration relevée dans un abri d'Oncy-sur-Ecole.

La Société historique et archéologique du canton de Méréville a publié en 1977 son bulletin n° 2. Il comprend :

— Gilles ANTIER, *Le peuplement de la vallée de la Juine et de ses environs dans l'Antiquité*.

— Eric BOEDA, *Abri des Louveries* [à Saclas] avec cartes et croquis.

- A. SAINSARD, *L'art héraldique et les seigneurs de Méréville de 1496 à 1792* avec dessins.
- Michel MARTIN, *La faune du gisement gallo-romain de Saclas*.
- Gérard DUNET, *Etude numismatique du fanum de Saclas*.
- Michel MARTIN, *Fouilles de Saclas*, 1976.

La Société des amis de Rambouillet a distribué sa revue *Pays d'Yvelines, de Hurepoix et de Beauce*, n° 20, qui est entièrement consacrée à la conférence de Maurice SCHUMANN sur *la Libération de Rambouillet puis de Paris*, et n° 21 qui traite de Saint-Arnoult-en-Yvelines et de ses environs.

La Société d'histoire et d'archéologie du Val-de-Marne a publié le n° 8, 2^e fascicule, de ses *Mémoires*. Nous y avons relevé : *Les noms des habitants des communes du Val-de-Marne*, par Max REGNIER. — *Journal d'un habitant de Thiais du 12 au 26 août 1944*, par Léon GANDON. — *Notice biographique sur Francis Martin (1817 - 1891), historien villeneuvois*, par Marcel OBLIN.

Dans le bulletin intérieur du Cercle d'études savantes, artistiques... de Villeneuve-le-Roi, n° 1 et n° 2 de 1977, ont paru la suite d'*Ablon historique* et *Rénovation de l'église du Haut pays*, deux articles de Christian CHAUDRE.

La Société historique du canton de Saint-Arnoult a distribué les n°s 4-5 de janvier-avril et 6-7 de juillet-octobre de sa revue *Au pays de la Remarde*. Le premier est entièrement consacré à la monographie de Paray-Douaville par Emile ROUSSEAU (1924) et le second est une étude de Pierre LECHAUGUETTE, *Le petit monde de Saint-Arnoult-en-Yvelines à la fin du Moyen Age d'après les personnages - consoles des charpentes de la nef de l'église priorale*.

La Société des amis de Meudon a publié ses numéros 142 et 143. Dans le premier, on trouve les biographies de Louis LALOY, musicologue, qui vécut rue des Capucins à Meudon, et de Jean ARP, sculpteur, habitant de Clamart. Le deuxième est consacré au château de Bellevue.

Dans *Construire l'église*, n° 47 (octobre 1976), figurent toutes les constructions d'églises, de chapelles et de centres paroissiaux

du diocèse de Corbeil, réalisées de 1971 à 1975. Dans le n° 49 (avril 1977), nous avons relevé : *Les tableaux de nos églises*, par le père HAVARD ; *Le relais paroissial d'Etréchy et Grigny « La Grande Borne »*, un an après.

Parmi les articles historiques parus dans les bulletins municipaux, nous avons remarqué les études originales suivantes : *Chronique du musée* [de Brunoy], par le Dr GAUTIER, dans le bulletin de Brunoy, n° 66 (février 1977) ; un résumé de l'histoire de Courcouronnes dans le bulletin de cette commune n° 1 (déc. 1976) et n° 2 (fév. 1977) ; *Les cantines scolaires de Gif*, par D. PIERRE, dans *Gif informations*, n° 36 (nov. 1977) ; *Lardy à travers les âges*, par G. PIAT, dans le bulletin de Lardy, n° 3 (juin 1974), n° 5 (déc. 1975) et n° 7 (fév. 1977) ; *Présence du passé gallo-romain*, par Denis PETIT, dans le bulletin de Linas, n° 2 (mai 1977) ; *Notes historiques*, par André MENESTRIER, dans le bulletin de Longjumeau (mai et déc. 1975) ; *Histoire de Mau-champs* dans le bulletin de cette commune, n° 2 (1977) ; *Les délibérations d'antan d'après les registres de délibérations depuis 1793* dans le bulletin de Morangis, n° 27 (déc. 1977) ; *Promenade dans les roches [Roche de la Baleine]*, par Roger BAILLY, dans le bulletin de Vayres-sur-Essonne, n° 8 (déc. 1977) ; la suite de la *Chronique de Verrières-le-Buisson*, par Marthe GAUTIER, dans le bulletin de cette commune, n° 73 (juin 1977) ; enfin, *1863, fontaine Saint-Pierre de Vigneux*, par André LENDORMY, dans le bulletin de Vigneux de février 1977.

Dans les bulletins paroissiaux, nous avons relevé : *Linas, un peu d'histoire* [de l'église] dans *Le Circuit de Ballainvilliers, Linas...* de juin 1977 ; *Cent trente ans de ligne de Sceaux*, par Michel DEVERGNE, dans *Le Messager de Bures-sur-Yvette*, n° 201 à 208 (janv. à nov. 1977) ; *Histoire de l'église de Gif, Le château et les seigneurs, Un maire de Gif il y a cent ans* [Louis Lalande], par D. PIERRE, *La translation du cimetière* dans *Le Trait d'Union de Gif-sur-Yvette* (mai à nov. 1977) ; *François Coppée à Mandres-les-Roses* dans *En Equipe* de Quincy-sous-Sénart, nos 233 à 236 (août-déc. 1977) ; *Personnages notoires à Savigny à travers les âges, J.-B. Launay [fondateur] et N.-E. Robert [éditeur]*, par Michel JOSSEAUME, *La ferme de Champagne 1850-1914*, par O. A. PLAZER, dans *Grain d'Orge* de Savigny-sur-Orge, nos 62 à 64 (fév. à juin 1977).

Pour terminer, dans *L'Essor du canton de Montlhéry*, n^{os} 20 à 23 (avril à décembre 1977), M. JOUANEN a poursuivi ses publications sur l'histoire de Montlhéry et M. PAYEN a donné un *Pré-inventaire des souterrains de l'Essonne* ; dans *Chevry-contact*, journal du club de Chevry 2, n^{os} 37 à 39 (sept.-nov. 1977), Robert LIGONNIERE a publié *Qui était Juliette Adam ? Des Anglais contre nos églises* [pendant la guerre de Cent Ans] et *Un château sur la Salmouille* [Marcoussis].

TRAVAUX EN COURS

LA MOUREYRE (Françoise), *Le sculpteur Nicolas Legendre (1619-1671) et ses travaux à l'église Saint-Gilles d'Etampes*.

MERCIER (Marie-José), *L'enseignement primaire sous la 3^e République dans l'arrondissement de Corbeil* (mémoire de maîtrise d'histoire).

MORICEAU (Jean-Marc), *La population d'Athis et de ses environs aux XVI^e et XVII^e siècles*.

MYERS (Pamela), *Les frères Pâris*.

VAN ZANTEN (Ann), *César Daly, architecte-journaliste né à Wissous en 1894*.

CHRONIQUE

Les « Amis de Sénart »

Cette association a organisé le 14 mai 1977 un récital sur le thème « L'Enfant et la poésie » au Centre d'animation sociale et culturelle de Draveil. Une sélection réalisée à partir de plus de cent poèmes d'enfants de moins de 12 ans y a été présentée.

Chantier de fouilles d'été pendant les vacances scolaires 1978

Le Conseil général de l'Essonne subventionne, depuis plusieurs années, le chantier de fouilles préhistoriques d'Etiolles. Il fonctionnera, cet été, du 1^{er} juin au 31 juillet.

Les jeunes gens âgés d'au moins 16 ans désireux d'apprendre les techniques de fouilles, qui voudraient participer à ce chantier, peuvent se renseigner auprès de M^{me} Cavailler, directeur des services d'Archives, 9, rue La Fayette, 91107 Corbeil-Essonnes Cédex, tél. : 496-21-15.

L'hébergement complet est assuré aux fouilleurs qui sont tenus à une présence continue pendant au moins quinze jours.

Circonscriptions administratives

La commune des Ulis a été créée, dans le canton d'Orsay, par arrêté préfectoral du 17 février 1977. Les limites des communes de Bures-sur-Yvette et d'Orsay sur le territoire desquelles a été constituée la nouvelle commune ont été modifiées par ce même arrêté (*J. O.* du 18 février 1977).

Colloque de la Fédération

Le second colloque organisé par la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France s'est tenu les 15 et 16 octobre 1977 à Rambouillet dans le grand

amphithéâtre du Centre d'enseignement zootechnique (Bergerie nationale, Parc du Château de Rambouillet.

La première séance consacrée à l'histoire de la forêt au Moyen Age a été ouverte le samedi 15 octobre à 9 h 30 par MM. Lucien Lanier, préfet de la région Ile-de-France, Yves Bétolaud, directeur général de l'Office national des Forêts, et Paul-Louis Tenaillon, président du Conseil général des Yvelines. Elle a été suivie d'une réception par M^{me} Thome-Patenôtre à l'hôtel de ville de Rambouillet.

L'après-midi, ont été visités la forêt de Rambouillet et le château de La Celle-les-Bordes où M. le duc de Brissac et Madame ont accueilli les congressistes.

Deux séances eurent lieu le dimanche 16 ; le matin, les communications portèrent sur le commerce du bois et les institutions forestières ; celles de l'après-midi sur des sujets variés (limites - exploitation - évolution - érémitisme - parcs urbains...).

Quatre communications ont été faites par des membres de notre Société :

- G. R. DELAHAYE. — La forêt d'Echou (Seine-et-Marne) aux XII^e et XIII^e siècles.
- Simone LEFEVRE. — Défrichements en forêt de Dourdan au XII^e siècle.
- Henri-Charles MOREL. — Connaissance du passé de la forêt par l'observation de caractères actuels.
- Pierre PLAVINET. — Les confins boisés de l'Ile-de-France et de la Champagne.

Groupe de recherches archéologiques de Palaiseau

Cette association a organisé, en mars 1977, à la M. J. C. de Palaiseau, une exposition sur le thème « Les civilisations oubliées du plateau de Palaiseau » à partir des éléments recueillis depuis plusieurs années sur le site de l'Ecole polytechnique grâce à la fouille qu'anime M. Jean Cattant ¹.

1. Voir nos bulletins 1971, p. 59-63 ; 1972, p. 95-101 ; 1973, p. 97-102 ; 1974, p. 83-87 et pl. XVII ; 1975, p. 50-53 et pl. VII ; 1976, p. 90-91.

Un ouvrage sur le même thème est sous presse. On peut encore souscrire auprès de la M. J. C. de Palaiseau².

Monuments historiques

Ont été classés Monuments historiques :

- les trois menhirs de la Haute-Borne, n° 10 rue des Vallées à Brunoy, par arrêté ministériel du 22 février 1977 ;
- les façades et toitures du château de Méréville ainsi que l'antichambre, le salon, la salle-à-manger avec leur décor, le grand parc avec ses 17 fabriques, le lavoir et les quatre ponts, par arrêté ministériel du 15 juin 1977.

Ont été inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques :

- les parties suivantes du château de Dommerville à Angerville: façades et toitures y compris celles des deux ailes et des communs, escalier intérieur de l'aile gauche avec sa rampe en fer forgé, grille d'entrée et son muret en demi-lune, pavillon hexagonal dans le parc, par arrêté ministériel du 28 mars 1977 ;
- les parties suivantes du domaine des Tourelles à Boissy-sous-Saint-Yon : façades et toitures de la maison de maîtres et des deux pavillons ; les restes du portail sur rue entre les deux pavillons, par arrêté ministériel du 7 septembre 1977 ;
- l'église de Brétigny-sur-Orge, en totalité, par arrêté ministériel du 7 septembre 1977 ;
- les façades et toitures de la ferme seigneuriale avec tourelles de Rouillon, à Dourdan, par arrêté ministériel du 14 janvier 1977, et la porte principale de la petite ferme située au hameau de Rouillon, par arrêté du 14 novembre 1977 ;
- les façades et les toitures du château de Vilgenis et de ses communs à Massy, par arrêté ministériel du 23 septembre 1977 qui annule et remplace l'arrêté du 17 février 1950 ;
- les façades et les toitures de la ferme de Chateaupers, à l'exception du corps de logis, située à Roinville-sous-Dourdan, par arrêté ministériel du 9 juin 1977.

2. Voir *supra* : Bibliographie p. 61.

A été classé comme site :

- le parc et le château de Chamarande, par décret du 9 juin 1977.

Ont été inscrits sur l'inventaire des sites :

- l'ensemble formé sur les communes de Boutervilliers, Châlo-St-Mars, Chalou-Moulineux, Etampes et St-Hilaire par les vallées de la Chalouette et de la Louette, par arrêté ministériel du 5 juillet 1977 ;
- l'ensemble formé sur les communes de Boissy-le-Sec, Breuillet, Breux, Saint-Chéron, La Forêt-le-Roi, Les Granges-le-Roi, Mauchamps, Roinville-sous-Dourdan, Sermaise, Souzy-la-Briche, Saint-Sulpice-de-Favières, Saint-Yon et Villeconin par la vallée de la Renarde, par arrêté ministériel du 1^{er} juin 1977.

A été inscrit sur l'inventaire des sites :

- l'ensemble formé sur la commune de Dourdan par le centre ancien, par arrêté ministériel du 30 décembre 1977.

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, par arrêté préfectoral du 17 juin 1977, 56 objets d'art des églises de Bièvres, Saclay, Vauhallan et Verrières-le-Buisson.

Notes d'histoire littéraire et artistique

Parmi plusieurs lettres et manuscrits de Bernardin de Saint-Pierre vendus à l'hôtel Drouot le 3 juin 1977, les Archives départementales de l'Essonne ont acquis une lettre qu'il adressait à sa sœur le 18 frimaire an V au sujet d'un procès et une autre envoyée à Firmin Didot au sujet d'une traduction des élogues de Virgile.

Plusieurs photos dédicacées et poèmes de Francis Carco ont été vendus à l'Hôtel Drouot le 16 décembre.

Deux photographies dédicacées et deux lettres de Jean Cocteau y ont été mises en vente le même jour. Une lettre du même à Misia Sert de mai 1922, relative à Radiguet et deux manuscrits y ont été vendus le 25 janvier. Une autre lettre adressée à Madame Brusset le 20 octobre 1956 concernant la décoration de la chapelle de Villefranche a été proposée par la librairie de l'Abbaye en janvier (cat. 223), ainsi qu'une lettre d'Albert Gleizes, au poète, évoquant une soirée musicale (cat. 232 d'octobre).

Plusieurs manuscrits autographes du même écrivain ainsi que des dessins et des projets d'illustration ont été offerts par

la librairie de l'Abbaye (cat. 230, 231, 232, 233) et par la librairie Charavay (cat. 759 et 760).

A la librairie Charavay, sont passées trois lettres d'Alphonse Daudet dont une écrite de Champrosay (cat. 759 d'avril et 760 de novembre) ; deux autres à la librairie de l'Abbaye (cat. 232 d'octobre et 233 de novembre) et une sixième écrite de Champrosay, le 11 juillet 1884, dans laquelle il se disait « plongé » dans *Fromont jeune et Risler aîné*, à la librairie H. Saffroy (cat. 98 de mai). Enfin, une lettre à Bourget a été vendue à l'hôtel Drouot le 15 juin et les épreuves corrigées de *l'Immortel*, le 16 décembre.

Trois manuscrits de la jeunesse de Delacroix et trois lettres sont passés en vente à l'Hôtel Drouot les 25 janvier et 3 juin 1977.

M. Olivier Wormser a offert au Musée Carnavalet en 1975 une esquisse réalisée par ce même artiste pour le Salon de la Paix.

André Dunoyer de Segonzac écrivait le 26 juillet 1953 à R. Heyd qu'il ne quitterait pas la région parisienne pendant l'été pour aller en Provence « envahie de touristes » (Hôtel Drouot, 25-1-1977).

Une lettre de Jean Richepin adressée à Paul Fort à propos d'une conférence faite « dans le hourvari » a été proposée par la librairie de l'Abbaye (cat. 232 d'octobre). Un poème du prince des poètes, de neuf vers, adressé à Sacha Guitry le 21 octobre 1940, a été vendu à l'Hôtel Drouot le 15 juin 1977.

Une amusante lettre du comédien Dazincourt adressée à Grimod de La Reynière le 21 nivôse an VIII, dans laquelle il se plaint du mauvais caractère de son correspondant, est passée en vente à l'Hôtel Drouot le 25 janvier 1977.

Une autre lettre adressée au même par l'actrice Marie Anne Quinault, relative à un dîner à « arranger », a été proposée par la Librairie Saffroy (cat. 98 de mai 1977).

Le même écrivain et gastronome, de son château de Villiers-sur-Orge, écrit à sa femme le 16 avril 1824 (librairie Saffroy, cat. 98 de mai) : il parle de sa santé et de questions artistiques à un peintre parisien, le 21 janvier 1825 (acquisition des Archives départementales de l'Essonne).

Quatre lettres de Jacques Maritain écrites de Meudon à Graham Greene entre 1931 et 1935 à propos de traductions sont passées à la librairie Saffroy (cat. 99 d'octobre).

Alphonse Allais met en garde le directeur de « La Plume » qui a publié un article apocryphe de Francisque Sarcey, 1890 (Saffroy, cat. 98 de mai).

La librairie Saffroy a mis en vente une lettre de Talma à son beau-frère Ducis du 12 mai 1818 et une lettre adressée au comédien par sa seconde femme (cat. 98 de mai). Une facture de l'an VIII annotée par le même personnage et provenant de la collection de Sacha Guitry a été vendue à l'Hôtel Drouot le 15 juin 1977.

Office départemental du Tourisme

L'O. D. T., qui compte dans son conseil d'administration un représentant de notre association, a fait preuve en 1977 d'un grand dynamisme :

- Publication et diffusion chaque mois d'un calendrier des manifestations dans le département sous forme d'affiche.
- Etude de fléchage de sites et de monuments avec la direction départementale de l'Équipement.
- Organisation de la journée cycliste du 16 octobre dans la vallée de l'Essonne et à Cerny qui a remporté un très vif succès.
- Préparation de deux circuits touristiques (les trois vallées, Beauce et Hurepoix) testés par autocar et réalisables pour des groupes, avec publication d'un dépliant.
- Publication de deux autres dépliants : « Essonne, hôtels et restaurants 1977 » et « l'Essonne à bicyclette, la vallée de l'Essonne ».
- Organisation d'un concours de création artistique pour l'illustration d'une brochure en préparation sur « l'Essonne rurale ».

Les projets ne manquent pas : film touristique, autres dépliants, animations diverses.

Si vous vous intéressez au tourisme dans ce département, renseignez-vous auprès de l'Office départemental du Tourisme, 4, rue de l'Arche, 91100 Corbeil-Essonnes.

Pré-inventaire des richesses artistiques

Le comité départemental s'est réuni les 21 juin et 16 décembre. Le nombre de fiches réalisé cette année est encore très

élevé : 556 fiches de monuments, 719 fiches d'objets, 1 404 photographies.

La documentation rassemblée depuis 7 ans représente : 2 019 fiches de monuments, 3 067 fiches d'objets et 6 081 photographies.

Seuls les cantons d'Arpajon, de Corbeil-Essonnes et de Longjumeau sont peu avancés. Tous les autres sont achevés (Bièvres, Chilly-Mazarin, Mennecy, Méréville, Montgeron, Palaiseau, Saint-Chéron, Ste-Geneviève-des-Bois, Savigny et Vigneux) ou près de l'être. On peut estimer que le pré-inventaire, s'il continue au même rythme, sera achevé en 1980.

L'inventaire du canton d'Etampes que réalise le Secrétariat général de l'Inventaire se poursuit régulièrement.

L'exposition sur le canton de Mennecy, qui n'a pu avoir lieu en 1976 faute de crédits, a été préparée en 1977 et sera présentée au tout début de 1978.

Pré-inventaire des richesses naturelles

Le comité départemental s'est réuni les 21 avril et 17 novembre. Il s'est plus particulièrement attaché à la sauvegarde et à la mise en valeur des sites géologiques avec l'aide de la Faculté des Sciences d'Orsay.

Dès que le département sera propriétaire des sites fossilifères d'Auvers-St-Georges, de Morigny-Champigny et d'Ormoy-la-Rivière, leur mise en valeur à des fins pédagogiques pourra être réalisée très rapidement grâce aux études déjà faites.

Semaine verte

A l'initiative de l'Union des associations de défense de la nature et avec l'aide du Conseil général et de l'Office départemental du Tourisme, a été organisée du 31 mai au 6 juin une Semaine verte. Les principales manifestations en ont été :

- une exposition sur les richesses naturelles et artistiques du département, leur protection et leur mise en valeur présentée par divers organismes (I.A.U.R.I.F., O. N. F., O. D. T.) et par de nombreuses associations, à l'Agora d'Evry ;
- un colloque sur l'environnement le samedi 4 juin ;

— l'inauguration d'un circuit touristique de l'O. D. T. le dimanche 5 juin.

Enfin, une opération « Essonne propre » réalisée avec la collaboration de l'Inspection académique.

Société d'art et d'histoire du Val d'Yerres

Cette Société a présenté du 6 au 20 novembre 1977 au Foyer familial de Brunoy une exposition intitulée « Brunoy hier ».

Toponymie

Notre confrère, maître Jacques Lutrat, a fait don aux Archives départementales de l'Essonne de tous les articles et de toutes les notes qu'il a rédigés à propos de l'identification du lieu d'origine de saint Vulfran « Mauriliacum » et des terres données à l'abbé de Fontenelle par son neveu Motgisèle « Maniacu seu Villare ».

Le premier serait Morely, à Villemaréchal (Seine-et-Marne) et non Milly-en-Gâtinais ou Morigny. Le second serait Maulny et Villiers à Machault (Seine-et-Marne).

Il nous faut donc abandonner à nos voisins de Seine-et-Marne la gloire d'avoir vu naître saint Vulfran.

Champlan

La restauration de l'église réalisée sous la direction de Monsieur Delaunay, architecte des Bâtiments de France, a été achevée à Noël 1976. Après les toitures et les enduits extérieurs, tout l'intérieur a été rénové (sol, charpente de bois, enduits, peinture, électricité, mobilier).

Pour inaugurer cette « re-création », la municipalité a organisé le dimanche 23 janvier 1977 un concert dans l'église suivi d'une réception à la mairie.

Corbeil - Essonnes

Un stock de *l'Histoire de la ville de Corbeil* par J.-A. Lepaire (Lagny, impr. E. Colin, 1901 - 1902, 2 vol. in-8°) est en vente à la Brocante de Serris (77) au prix modique de 40 F les deux tomes.

Courances

M. le marquis de Ganay a bien voulu faire don aux Archives départementales des archives de la seigneurie de Courances qui se trouvaient au château. L'inventaire est en cours.

Dourdan

Maître Jean Chanson, conservateur bénévole du musée du château, qui a su y réunir d'extraordinaires et très diverses collections et l'animer depuis bien des années, a demandé à être déchargé de ses fonctions.

Madame Deronne a été nommée conservateur à partir du 1^{er} janvier 1977.

Etampes

Pour la deuxième année consécutive a eu lieu, au printemps, un festival musical pour animer les monuments historiques de la ville.

Le 6 mars, Michel Billard a présenté à la salle municipale des réunions, le résultat de ses recherches sur Etampes au XIX^e siècle.

Etiolles

Une plaquette d'une trentaine de pages intitulée *Le site préhistorique d'Etiolles* financée par la ville nouvelle de Melun-Sénart, est sous presse. Cette synthèse des résultats de six années de fouille est destinée à faire connaître au grand public l'importance de ce gisement, son intérêt pour une meilleure connaissance de la préhistoire en Ile-de-France et la nécessité de le protéger.

Notre Société sera dépositaire de cette brochure qui devrait sortir de presse au cours de l'été 1978.

Longjumeau

L'Association « Renaissance et Culture » aménage, 121, Grande Rue, au 1^{er} étage, deux pièces offertes par la commune,

pour installer 8 à 10 vitrines et présenter le résultat de ses fouilles tandis qu'au rez-de-chaussée seront exposées les sarcophages.

Ce petit musée sera ouvert au public dans le courant de 1978.

Saint-Arnoult-en-Yvelines

M. Pierre Lechaugnette, président de la Société historique, a présenté le 6 mai, dans les salons du château de La Voisine à Clairefontaine-en-Yvelines, « le petit monde de Saint-Arnoult à la fin du XVI^e siècle ».

Vaux-sur-Seine

L'abbé Raoul Debreuil poursuit ses recherches préhistoriques à Vaux dans les Yvelines. De 1975 à 1977, il y a prospecté les sites suivants : Ferme d'Evécquemont, site du polissoir, bois de l'Hautil, La Ravine et le Camp de César et a réuni de multiples témoins des civilisations paléolithiques et néolithiques depuis l'Acheuléen.

Vayres-sur-Essonne

Afin de présenter le projet de plan d'occupation des sols de la commune, la municipalité de Vayres a organisé en janvier-février 1977 une exposition évoquant le passé du village à l'aide de cartes, de plans, de graphiques, de photographies et de reproductions de cartes postales anciennes et présentant les projets d'évolution de la commune.

NECROLOGIE

M. Michel CERCLET est décédé accidentellement le 1^{er} juillet 1976.

*
**

M. Rodolphe DARBLAY, né le 14 janvier 1887, ancien président directeur général des Papeteries Darblay — de 1959 à 1968 — et dernier propriétaire, avant la ville de Mennecey, du domaine de Villeroy.

*
**

M. GOUJON, professeur honoraire du lycée de Savigny-sur-Orge, historien de cette ville dont il anima pendant de longues années le syndicat d'initiatives, est décédé en 1976.

M^{me} GOUJON reste fidèle à notre association et à nos sorties.

*
**

La vicomtesse Yvonne de LESTRANGE est décédée subitement le 7 juillet 1977, à l'âge de 84 ans. Sa vie a été consacrée à la recherche dans le domaine de la chimie à l'Institut Pasteur. Ses travaux lui ont valu la croix de chevalier de la Légion d'Honneur.

M. et M^{me} Olivier de LESTRANGE, ses petits-enfants, ont bien voulu la remplacer dans notre association.

*
**

M. Emile LETOURNEAU est décédé le 19 février 1977. Son fils Bernard lui succède au sein de notre Société.

M^{me} Maurice SAUVAGET, née Suzanne Xemard, est décédée le 21 juillet 1976. Elle appartenait à une vieille famille corbeilloise et elle nous avait donné son adhésion en 1963 à la suite du décès de son mari qui fut, lui-même, membre de la Société pendant de nombreuses années.

*
**

M. Pierre VERDIER de PENNERY est décédé en 1977. Archéologue et érudit, il avait rassemblé sur tout le pays des anciens Senons, de la préhistoire à nos jours, une documentation très importante. En dépit de ses connaissances très étendues et très sûres, il n'avait publié que des articles assez brefs mais d'une précision remarquable.

Nous en rappellerons deux qui concernent notre région :

- *Le général Guiton « juge du duc d'Enghien » et baron d'Empire*, dans *Association bourguignonne des Sociétés savantes. Congrès de 1958*, p. 21-28.
- *Les gués de la Seine et de l'Yonne de Nogent-sur-Seine et d'Auxerre à Paris...*, dans *B. S. P. F.*, t. LVI, 1959, fasc. 11-12, p. 731-748.

Il était membre de notre Société depuis 1960.

*
**

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès de Monsieur Emile HOUTH, notre vice-président, survenu le 3 mars 1978. Nous lui rendrons hommage dans notre prochain bulletin.

Toutes demandes de renseignements peuvent être adressées à :

M^{me} P. CAVAILLER

Secrétaire générale

Archives départementales de l'Essonne

9, rue La Fayette

91107 Corbeil-Essonnes Cédex

M. Jean JACQUART

Professeur à l'Université de Paris I

Vice-Président

13, rue Ferdinand-Duval

75004 Paris

M. Georges MICHEL

Trésorier

2, boulevard de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes

Cotisation annuelle

}

membre ordinaire : 25 F

membre bienfaiteur : 35 F minimum

20 F pour MM. les membres du Clergé et de l'Enseignement

Tous les chèques doivent être libellés à l'ordre de la Société

C.C.P. de la Société : Paris 1508-40

Imprimerie HUMBERT & FILS, Chassiers, 07110 Largentière

Dépôt légal : 3^e trimestre 1978

LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE CORBEIL

BULLETINS :

Année 1895 : 1 ^{re} livraison	Année 1910 : 1 ^{re} livraison	
Année 1905 : 1 ^{re} livraison	Année 1910 : 2 ^e livraison	
Année 1905 : 2 ^e livraison	Année 1911 : 1 ^{re} livraison	
Année 1907 : 2 ^e livraison	Année 1912 : 2 ^e livraison	
Année 1908 : 2 ^e livraison	Année 1913 : 2 ^e livraison	
Année 1909 : 1 ^{re} livraison	Année 1914 : unique livraison	
Année 1909 : 2 ^e livraison		
Année 1944	Année 1963	Année 1970
Année 1946	Année 1964	Année 1971
Année 1947 (1948)	Année 1965	Année 1972
Année 1948 (1951)	Année 1966	Année 1973
Année 1954	Année 1967	Année 1974
Année 1955 (1956)	Année 1968	Année 1975
	Année 1969	Année 1976
		Année 1977

Prix : 15 Francs chaque livraison ;
20 Francs chaque bulletin annuel (depuis 1944).

MEMOIRES ET DOCUMENTS :

XI — *Juvisy au XVIII^e siècle. - Le détournement du Pavé royal de Lyon. Ses conséquences économiques et humaines,*
par Louis BRUNEL.

Prix : 35 francs chaque volume.



Nous disposons d'un important stock de bulletins de la Société d'études historiques et géographiques d'Athis-Mons et de la plaine de Longboyau :

n° 1, octobre 1947,	prix	2,50 F
n° 2, janvier 1948,	prix	2,50 F
n° 3, avril 1948,	prix	2,50 F
n° 4, juillet 1948,	prix	2,50 F
n° 5, décembre 1948,	prix	2,50 F
n° 6, année 1949,	prix	15,00 F
n° 7, année 1950,	prix	15,00 F
Collection complète,	prix	40,00 F



Nous disposons également de quelques exemplaires de l'ouvrage d'Armand CAILLET : *Le folklore étampois* (in-8°, 204 p., 1953) offert par M^{me} CAILLET pour rappeler l'attachement que portait cet historien à la Société historique et archéologique de Corbeil. Nous le proposons au prix de 35 F.

C. C. P. de la Société : Paris 1508-40